

Rhadamiste et Zénobie

Auteur : Crébillon, Prosper de (1674-1762)

Description & Analyse

DescriptionCopie ms. recto verso avec corrections et becquets

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

80 Fichier(s)

Informations éditoriales

Représentation1711-01-23

Localisation du documentParis, Bibliothèque de la Comédie Française, ms. 67

Entité dépositaireParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française

Identifiant Ark sur l'auteur<http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb11998713x>

Flipbook de la Comédie française[Paris, Bibliothèque de la Comédie Française, ms. 67](#)

Informations sur le document

GenreThéâtre (Tragédie)

Éléments codicologiques34 f.

LangueFrançais

Lieu de rédactionParis

Édition numérique du document

Mentions légales

- Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Bibliothèque-musée de la Comédie-Française. L'utilisation des images est strictement limitée à ce site. Toute autre utilisation nécessite une demande auprès de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Éditeur de la fiche Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Contributeur(s) Macé, Laurence (édition scientifique)

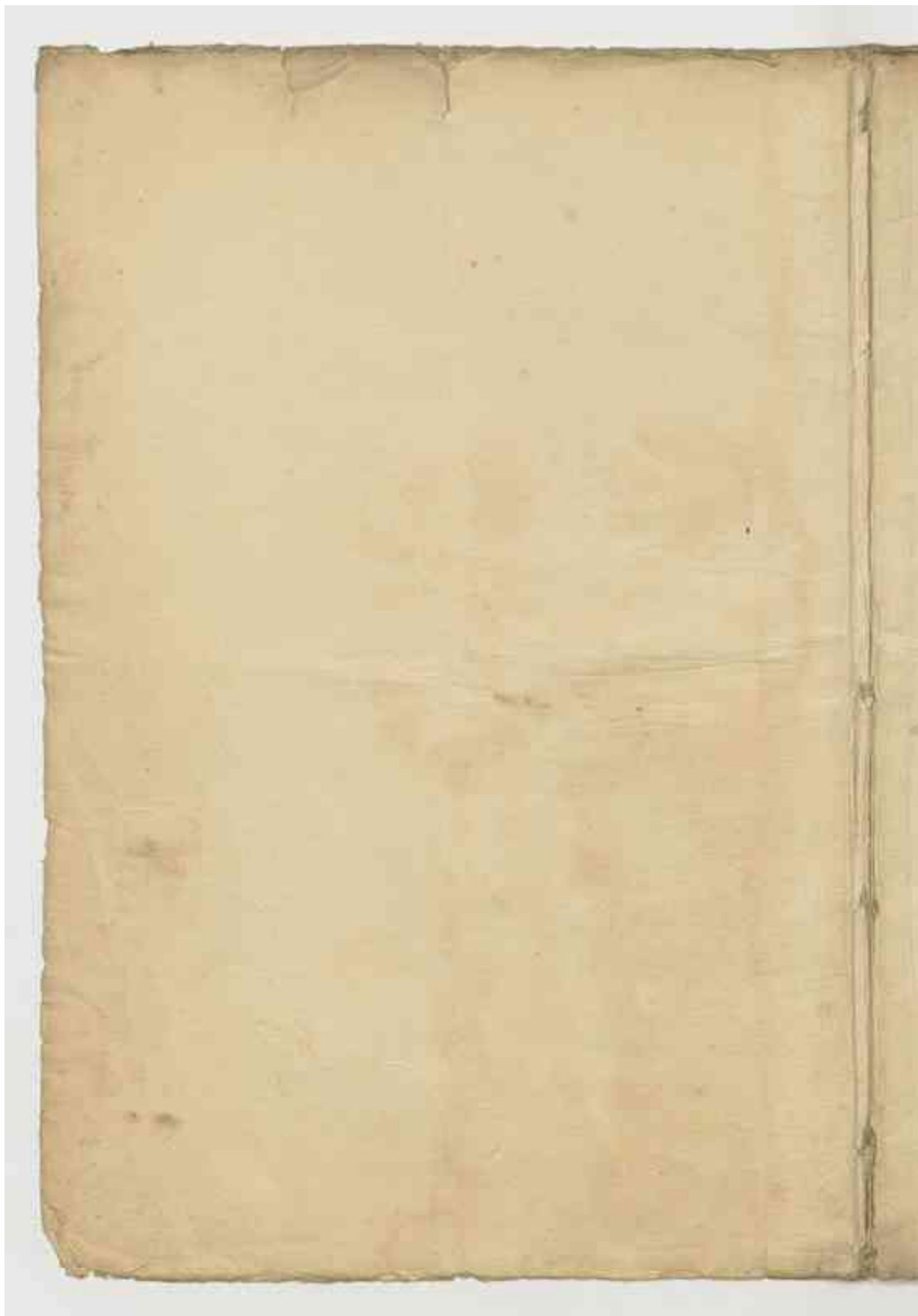
Citer cette page

Crébillon, Prosper de (1674-1762), *Rhadamiste et Zénobie*

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/178>

Notice créée par [Laurence Macé](#) Notice créée le 30/09/2021 Dernière modification le 29/05/2023



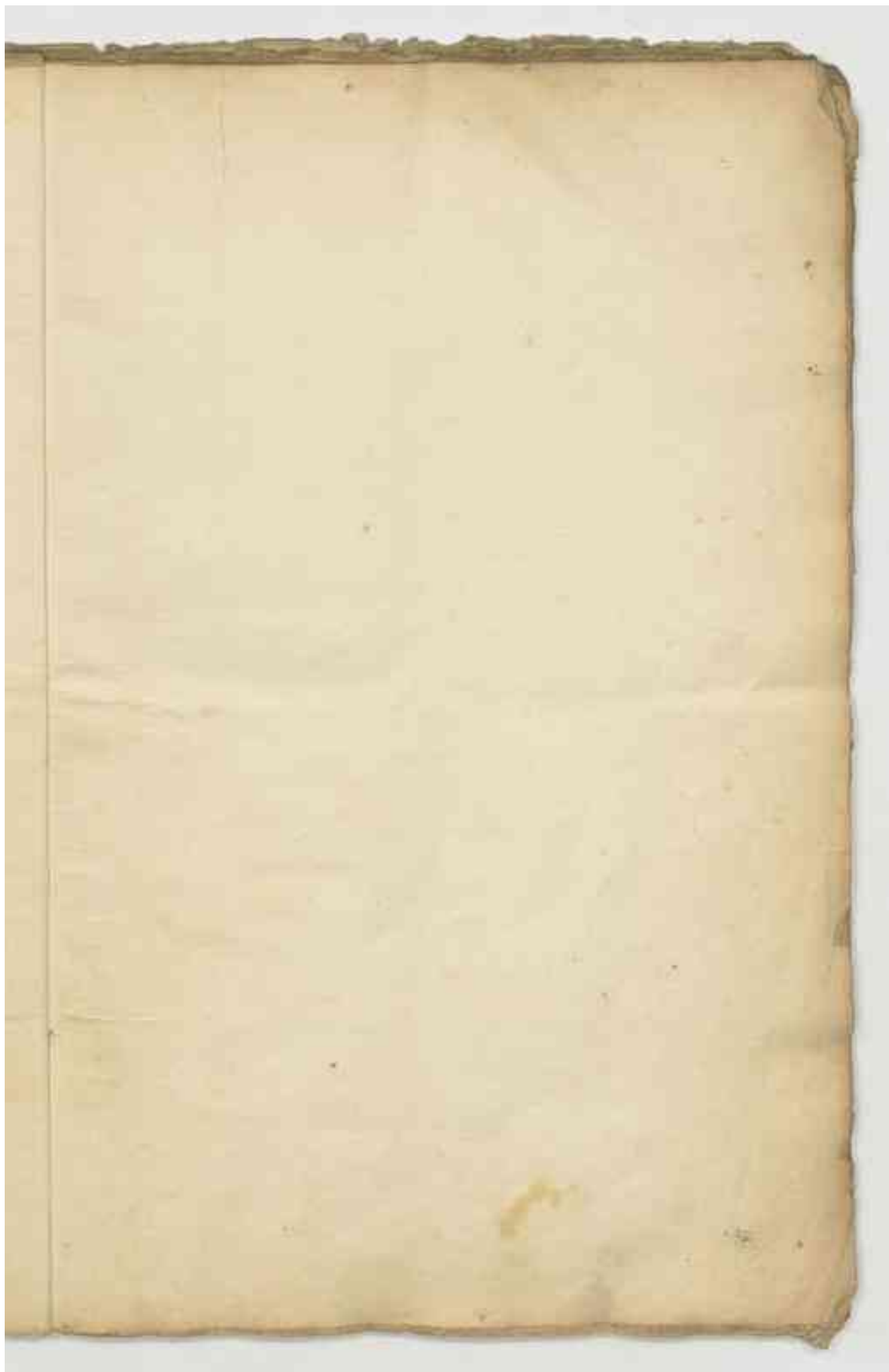
10^e Carton
no 174 deux

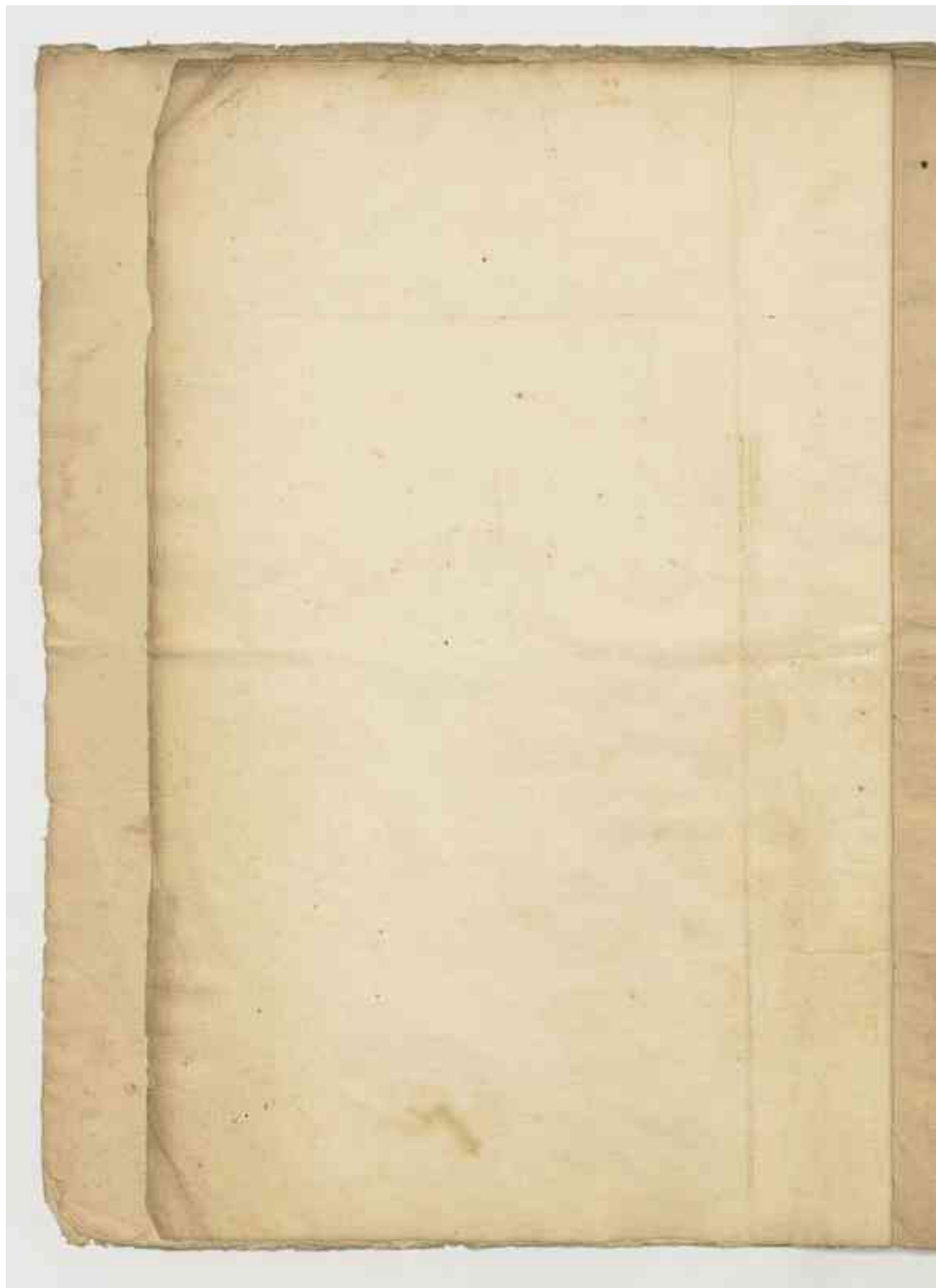
17/ 1875



Ms. 67







2^e ed.

Rhadamisthe et Zenobie,
Tragédie.

Acte Premier.

Scène Première.

Zenobie, Phenice.

Zenobie.

Archives
de la
Bibliothèque
Nationale

ah, laisse moy, Phenice, à mes mortels ennemis
Tu redoubles l'horreur de l'état où je suis.
Laisse moy, ta pitié, tes conseils, et la vie,
Sont le comble des maux pour la triste Iménée.
Dieux justes, c'est vengeur, affrày des malheureux,
Le sort qui me pourrait est-il assez affreux?

Phénice.

Vous verrez je toujours les yeux baignez de larmes
Par d'éternels transports remplir mon coeur d'allarmes,
Le sommeil en ces lieux verse en vain ses pavots,
La nuit n'a plus pour vous n'y douceur n'y repos,
Cruelle, si l'amour vous éprouve inflexible,
À ma triste amitié soyez du moins sensible.

61
Mais quels sont vos malheurs, captive dans des lieux
Où l'amour soumet tout au pouvoir de vos yeux.
Vous ne sortez des fers où vous fûtes nourrie,
Que pour vous asservir le grand Roy d'Iberie,
Et que demande encor ce vainqueur des Romains
D'un sceptre redoutable, il veut orner vos mains.
Si rebute des soins où son amour l'engage,
Il s'est enfin lassé d'un inutile hommage,
Car combien de trépas, de tourmens, de rigueur
N'avez vous pas vous même allumés sa fureur.
Flattez, comblez ses vœux, loin de vous en defend
Vous le verrez bien tost plus soumis et plus tendre.

Zenobie.

Je connois mieux que toy ce barbare vainqueur.
Pour qui, mais vainement tu veux fléchir mon cœur.
Quelque soient les grands noms qu'il tient de la victoire
Et ce front si superbe, où brille tant de gloire,
Malgré tous ses exploits, l'univers à mes yeux
N'offre rien qui me doive estre plus odieux.
J'ay vu hi trop long temps, ton amitié fidèle,
Il faut d'un autre prix reconnoître ton zèle.
Me decouvrir, du moins quand tu sauras mon sort
Je ne te verray plus t'opposer à ma mort.
Zenobie, tu m'as veue aux fers abandonnée
Dans un alaclement où je ne suis point née.

Je compte autant de Rois que je compte d'ayeux,
 Et le sang dont je sors me le cède, qu'àux Dieux,
 Bbarsmane, ce Roy, qui fait trembler l'Asie,
 Qui brave des Romains la vaine jalousie,
 Ce cruel dont tu veux que je flatte l'amour,
 Un frère de celui qui me donna le jour.
 Blust aux Dieux qu'à son sang le Destin qui me lie,
 N'ait point par d'autres noeuds attaché Zenobie.
 Mais à ces noeuds sacrés joignant des noeuds plus doux,
 Le sort l'a fait encor être de mon Epoux,
 De Rhadamisthe enfin.

Phénice.

ma surprise est extrême.

Vous Zenobie, ô Dieux!

Zenobie.

oui, Phénice, elle-même.

Fille de tant de Rois, reine d'un sang fameux,
 Plus que mais, mais, mais, mais, mais, mais, mais, mais,
 Mais, mais, mais, mais, mais, mais, mais, mais,
 Dans le sein de la paix vivait avec son frère,
 L'un et l'autre, arménie, à servir à nos loix,
 Mettait cet heureux Prince, au rang des plus grands Rois.
 Trop heureux en effet, si son frère perfide,
 Un sceptre si puissant eût été moins avide,
 Mais le cruel bien loin d'appuyer sa grandeur,

Le deuil a bien tost dans le fond de son coeur,
Pour ébloüir mon père, et pour mieux le surprendre
Il luy reuint son fils des l'âge le plus tendre.
Mitridate charmé, l'éleva parmy nous,
Comme un ainy pour luy, pour moy comme un Epoux
Je l'auçue ray, sensible à sa tendresse, et tremé
De me fuir un deuil d'y répondre de même.
Ignorant qu'en effet sous des dehors heureux
On pût cacher au crime un penchant dangereux

Chénice.

Jamais Roy cependant, ne se fit dans l'Asie,
Un nom plus glorieux, et plus digne d'enivre,
Déjà des autres Rois deuenu la terreur....

Xénobie.

Chénice, il n'a que trop signalé sa valeur,
À peine je touchois à mon troisième lustre,
Lors que tout fût conclu pour cet hymen illustre
Abadamiathe déjà, s'en croyoit assuré
Quand son père cruel contre nous conjuré,
Vint dans nos États suivy de Ciridate,
Qui brûloit de s'ivrer au sang de Mitridate.
Et ce Parthe indigne qu'on luy ravit ma foy,
Sema par tout l'horreur, le desordre, et l'effroy.
Mitridathe, accablé par son perfide frère,
Fut tomber sur le fils les cruautés du Cère,
Et pour mieux se venger de ce frère inhumain

Promit à Curidate et son Sceptre, et ma main,
 Rhadamisthe irrité d'un affront si funeste,
 De l'Etat à son tour embrassa tout le reste,
 En dépouilla mon père, et repoussa le sien;
 Et dans son desespoir ne ménageant plus rien,
 Malgré Numidus et la Syrie entière,
 Il força Bollicon de luy livrer mon Père.
 Je tentay pour sauver un père malheureux
 De fléchir un amant que je crus généreux.
 Il promit d'oublier sa tendresse offensée,
 S'il auroit de ma main sa foy récompensée,
 Qu'au moment que l'hymen l'engageroit à moy
 Il remettroit l'Etat sous sa première loy.
 Sur cet espoir charmant, aux autels entraîné,
 Moy même je battois ce fatal hymenée,
 Et mon parjure amant osa bien l'achever,
 Ceint du sang qu'à ce prix je prétendois sauver,
 Mais le Ciel irrité contre ces noeuds impies
 Eclaira notre hymen du flambeau des furies.
 Quel hymen, justes Dieux, et quel barbare Epoux?

Chénice.

Je sçay que tout un Peuple indigné contre vous
 Vous imputant du Roy la triste destinée,
 Ne vit qu'avec horreur ce coupable hymenée.

Zénobie.

Les cruels, sans sçavoir qu'on me cacheoit son sort,

osèrent bien surmoy vouloir venger sa mort.
Eroublé de ses forfaits dans ce péril extrême,
Rhadamisthe en parut comme accablé luy même.
Mais ce Prince bien tost rappelant sa fureur,
Remplit tout à son tour de carnage, et d'horreur.
Suyvez-moy, me dit il, ce peuple qui m'outrage,
En vain à ma valeur croit fermer un passage.
Suyvez-moy: des autels s'éloignant à grands pas.
Terrible, et furieux il me pût dans ses bras,
Suyant parmy les siens à travers Artaxates,
Qui vengeoit, mais trop tard, la mort de Mitridates.
Mon Epoux, cependant, pressé de toutes parts,
Tourmenté lors surmoy de furestes regards;
Mais loin de retracer une action si noire,
D'un Epoux malheureux, respectons la mémoire.
Épargne à ma vertu cet odieux récit,
Contre un infortuné je n'en ay que trop dit.
Je ne puis rappeler un souvenir si triste,
Sans déplorer encor le sort de Rhadamisthe.
Qu'il te suffise, en fin, Chénice, de savoir,
Victime d'un amour réduit au désespoir,
Que par un main chère, et de mon sang, surman
L'Araxe dans ses eaux me vit plonger mourant.

Chénice.

Quoy ce fut votre Epoux. Quel inhumain, Grands Dieux

Lénobie.

Les barreaux de la Mort couvroient déjà mes yeux,
Quand le Ciel par les soins d'une main secourable,
Me sauva d'un trépas sans elle inévitable,
Mais à peine échappée à des périls affreux,
Il me falut pleurer un époux malheureux.
J'appris, non sans fremir, que son barbare père,
En pretextant sa fureur sur la mort de son frère,
De la grandeur d'un fils en effet trop jaloux,
Luy seul avoit armé nos peuples contre nous.
Qu'il introduit en secret au sein de l'Arménie,
Luy même de son fils avoit tranché la vie,
À ma douleur alors laissant un libre cours,
Je détestay les soins qu'on prenoit de mes jours.
Et quitant sans regret mon rang et ma patrie,
Sous un nom déguisé j'erray dans la médie.
Enfin après dix ans d'esclavage et d'enluy,
Étrangère par tout, sans secours, sans appuy,
Quand j'espérois goûter un Destin plus tranquille,
La guerre en un moment détruisit mon azile.
Arzame conduisant la terreur sur ses pas,
Vint la foudre à la main ravager ces climats.
Arzame, né d'un sang à mes yeux si coupable,
Arzame, cependant à mes yeux si trop aimable,
Fils d'un père perfide, inhumain et jaloux,
Frère de Rhadamante, en fin de mon époux.

Chénice.

Quelque soit le deui d'un poud qui vous engage
aux maux d'un espoir en ce faire un outrage,
Qui de céder aux soins d'un amant généreux,
Qui par tant de bien faits à signale ses feux.

Zénobie.

Encor si dans nos maux, une cruelle absence
Ne nous ravissoit point notre unique espérance,
Mais arame, éloigné par un triste deui
Dans mon cœur éperdu ne laisse plus d'espoir.
Et pour comble de maux, j'apprens que l'Arménie
Qu'on doit si légitime accorder à Zénobie
Va tomber au pouuoir du Parthe, ou des Romains
où peut être passer en de moins dignes mains,
Dans son barbare cœur flaté de sa Conquête,
à quitter ces climats, Charasmane s'apprête.

Chénice.

Oh bien, dérobez vous à ses injustes loix,
N'avez vous pas pour vous les Romains et les Grecs
Car un ambassadeur party de la Syrie,
Rome doit décider du sort de l'Arménie.
Reine de ces Etats, contre un Prince inhumain,
faites agir pour vous l'ambassadeur Romain.
on l'attend aujourd'huy dans les murs d'Artanid
Implorez de César le secours, la justice.
De son ambassadeur faites vous un appuy,
forcez le à vous défendre, ou fuyez avec luy.

Zénobie.

Comment briser les fers où je suis retenu ?
 Rien en vain t'on d'ailleurs, fugitive, inconnue ?
 Comment, mais quel objet, Arsame dans ces lieux ?

Scène seconde.

Zénobie, Arsame, Phénice.

Arsame.

M'est-il encor permis de m'offrir à vos yeux ?

Zénobie.

C'est vous même, Seigneur ? quoy déjà l'Albanus ?

Arsame.

Tout est soumis, Madame, et la belle Isménie
 Quand la gloire paroist me ^{com}ble de faveurs,
 Semble seule vouloir m'accabler de rigueurs,
 Trop seur que mon retour d'un inflexible père,
 Va sur un fils coupable attirer la colère.
 Jaloux de ses père, j'ose pour vous revoir,
 Abandonner des lieux communs à mon devoir.
 Ah ! Madame, est-il vrai, qu'un Roy fier et terrible,
 Aux charmes de vos yeux soit devenu sensible ?
 Quel hymen aujourd'hui doit combler ses vœux ?
 Gardez-vous aux transports d'un amant malheureux.
 Ma douleur vous aigrit, je vois qu'avec contrainte,
 D'un amour alarmé vous écoutez la plainte.
 Ce n'est pas sans raison que vous la condamnez,
 Le reproche ne sied qu'à ceux amans fortunés.

mais moy depuis longtemps à vos rigueurs en but
à un amour sans espoir de cure et persécuté.
Mais moy qui suis toujours à vos loix si soumis,
Il n'y a à me plaindre, hélas, et que m'a-t'on promis
Indigné cependant, du sort qu'en vous préparés
Je me plains et de vous, et d'un rival barbare.
L'amour le tendre amour qui m'aime pour vous
C'est malheureux qu'il est, n'en est pas moins jaloux
Xénobie.

Seigneur il est trop vray qu'une flamme sieste.
^{A son parler}
M'a fait offrir icy des vœux que je deteste,
mais quelque soit le rang et le pouvoir du Roy,
C'est en vain qu'il prétend disposer de ma foy.
Ce n'est pas que Sensible à l'ardeur qui vous fléte
J'approuve ces transports où votre amour éclate.

Arsame.

ah malgré tout l'amour dont je brûle pour vous,
faites moy seul l'objet d'un injuste courroux,
Imposez à mes vœux la ley la plus sévère,
Roulez que votre main se refuse à mon père.
Si pour d'autres que moy votre cœur doit brûler
Donnez moy des rivaux que je puisse immoler,
Contre qui ma fureur agisse sans murmure,
L'amour n'a pas toujours respecté la nature,
Je ne sais que trop à mes transports jaloux,
Que sciaise si le roy deuenoit votre époux,
Jusqu'où m'empôrteroit sa cruelle injustice.
Ce n'est pas le seul bien que sa main me ravisse
L'armenie attentive à se choisir un Roy,

Par les soins d'Hiéron, se déclare pour moy,
 Ardent à terminer un honteux esclavage,
 Je venois à mon tour vous en faire un hommage,
 Mais un père jaloux, un rival inhumain,
 Veut me ravir encor ce sceptre et votre main,
 Qu'il m'entlue à son gré l'une et l'autre armenie,
 Mais qu'il laisse à mes yeux la charmante Siménie.
 Je fais vois mon bon-heur de plaire à ses beaux yeux,
 Et c'est l'unique bien que je demande aux Dieux.

Zénobie.

Et pourquoy donc icy m'avez-vous amenée?
 Quelle que fut ailleurs ma triste destinée,
 Elle couloit du moins dans l'ombre du repos.
 C'est vous par trop de soins qui comblez tous mes maux.
 D'ailleurs qu'esperez vous d'une flamme si vive?
 Tant d'amour convient il au sort d'une captive?
 Vous ignorez encor jusqu'à quel point mes malheurs,
 Rien ne ^{peut} seauvoit tarir la source de mes pleurs.
 ah quand même l'amour viroit l'un et l'autre,
 L'hymen n'innira point mon sort avec le vôtre.
 Malgré tout son pouvoir et son amour fatal,
 Le Roy n'est pas, Seigneur, votre plus fier rival.
 Un deuil rigoureux dont rien ne me dispense,
 Doit surer pour jamais votre amour au silence.
 Tentens du bruit, on ouvre ah, Seigneur, c'est le Roy!
 Que jecrains son abord et pour vous, et pour moy.

∞

∞

Scène Troisième,
Charasmane, Zenobie, Arsame
Phénice, Mitrane, Gardes.

Charasmane.

Que vois-je? c'est mon fils! dans Artanisse (Arsame).
Quel dessein l'y conduit? vous vous taisez, Madame.
Arsame près de vous, Arsame dans ma tour
Lorsque moy-même en^{cor} j'ignore son retour?
De ce trouble confus que faut-il que je pense?
Vous à qui j'ay remis le Soins de ma vengeance,
Que j'honorais enfin d'un choix si glorieux,
Parlez, Prince, quel Soins vous ramène en ces lieux
Quel besoin, quel projet a pu vous y conduire,
Sans ordre de ma part, sans daigner m'en instruire.

Arsame.

Vos ennemis comptez, deoia-je présumer,
Que mon retour, Seigneur, pourroit vous allarmer.
Ah! vous connoissez trop et mon cœur et mon zèle
Pour soupçonner le Soins qui vous me rappelle
Croyez à près l'employ que vous m'auez comen^{sé},
Croyez que vous m'avez, que tout vous est soumis
Lorsqu'au prix de mon Sang je vous couvre d'exploit.
Lorsque tout retentit du bruit de ma victoire,
Je l'aucun ray, Seigneur, pour prix de mes exploits
Qui j'en attendois pas l'accueil que je reçois.
J'apprends de toutes parts que Rome est la Syrie.

Que Corbulon armé menace (Ibérie).

Votre fils se flattoit, conduit par son deuoir,
Qu'avec plaisir à lors vous pourriez le recevoir.
Je ne soupçonnois pas que mon impatience,
Dût dans un cœur si grand jeter la défiance.
J'attendois qu'on ouvrit pour m'offrir à vos yeux,
Quand j'ay trouué, Seigneur, Isménie en ces lieux.

Chammanes.

Je crains peu Corbulon, ^{le}Romain, la Syrie,
Contre ces noms fameux mon armée est agguerrie.
Et je n'a prouvé pas qu'on si généreux soin
Pourroit sans mon aueu ramener de si loin.
D'ailleurs, qu'à fait de plus, quel produit ce grand zèle,
Que le deuoir d'un fils, et d'un Sujet fidèle?
Doutez-à cui quelques soient nos seruites passées,
Qu'un retour criminel les ait tous effacés.
Sçachez que votre Roy ne s'en souvient encore,
Qui pour ne point punir des projets qu'il ignore,
Quoy qu'il en soit, partez auant la fin du jour,
Et courez à Colches étouffer votre amour.
Je vous deffens sur tout de recevoir Isménie,
Apprenez qu'à mon sort elle doit être vnie.
Que l'hymen dès ce jour, doit exorciser mes feux,
Que cet unique objet de mes plus tendres vœux
N'a que trop mérité la grandeur souveraine;
Vostre Esclave autre fois aujour d'huy votre Reine.
C'est vous instruire assez que mes transports jaloux,
Ne veulent point icy de témoins tels que vous.
Sortez.

Scène Quatrième.
Pharasmane, Zenobie,
Mitrane, Phénice.

Zenobie.

Et de quel droit votre jalouse flamme
Pretend-elle à ses vœux assujétir mon ame ?
Vous m'offrez vainement la Suprême grandeur
Ben est pas à ce prix qu'on obtiendra mon cœur
D'ailleurs, que sçavez vous, Seigneur, si l'hyménée
N'auroit point à quelqu'autre arpy ma destinée.
Sçavez vous si le Sang à qui je dois le jour,
Me permet d'écouter vos vœux et votre amour.

Pharasmane.

J'en sçais en effet quel Sang vous à fait naître,
Mais s'il est aussi beau qu'il mérite de l'estre,
Le nom de Pharasmane est assez glorieux.
C'estoser s'allier au Sang même des Dieux.
En vain à vos rigueurs vous joignez l'artifice
Vain détour puis qu'en fin il faut qu'on m'obéisse
Je n'ay rien oublié pour obtenir vos vœux,
Même en Roy qu'on aimant j'ay fait parler mes
Mais mon cœur irrité d'une fierté si vaine,
Sait agir à son tour la grandeur souveraine
Depuis qu'il faut en ^{fin} ~~je~~ m'expliquer avec vous,
Redoutez mon pouvoir ou du moins mon courroux
Et sçachez que malgré l'amour et sa puissance

Les Rois ne sont pas faits à tant de résistance,
 Quoique de mes transports vous vous soyez promis,
 Que tout, jusqu'à l'amour, doit leur estre soumis.
 J'entrevois vos refus, c'est au retour d'Irisme
 Que je dois le mépris dont vous payez ma flamme,
 Mais craignez que vos pleurs avant la fin du jour,
 D'un téméraire filz ne vengent mon amour.

Scène Cinquième.
 Zénobie, Chénice.
 Zénobie.

ah, Tyrant, puisqu'il faut que ma tendresse agisse,
 Et que de tes fureurs ma haine te punisse.
 Crains que l'amour armé de mes foibles attraits,
 Ne te rende bien tost tous les maux qu'il m'a faits.
 Eh, qu'ay-je à ménager, m'ânes de Mitridates,
 N'est il pas temps pour vous que ma vengeance éclate?
 Venez à mon secours Ombre de mon Epoux,
 Et remplissez mon cœur de vos transports jaloux;
 Vengez vous par mes mains d'un ennemy funeste,
 Vengeons nous en plustost par le filz qui luy reste.
 Le crime que sur vous, votre Cère a commis,
 Ne peut être expié que par son autre filz.
 C'est à luy que les Dieux réservent son supplice;
 Armons son bras vengeur, vas le trouver, Chénice.
 Dis luy qu'à sa pitié, qu'à luy seul j'ay recours,
 Mais sans me découvrir implore son secours.

Dis-luy pour ^{m'affranchir} me sauver d'une injuste puissance
Qu'il interesse. Romi à prendre ma deffense
De son ambassadeur qu'on attend aujourd'hui
Dans ces lieux, s'il se peut, qu'il me fasse un app
sais briller à ses yeux le throne d'Armenie
Retrace-luy les maux de la triste Arménie.
Car l'intérêt du Sceptre, ébranle son devoir
Pour l'attendrir en fin, peins luy mon desespoir
Puisque l'amour a fait les malheurs de mon
Quel autre que l'amour, doit venger l'insolence

Fin du Premier acte.

Acte Second.
Scène Première.
Rhadamisthe, Hérion.

Hérion.

Est-ce vous que j'avois, en croyant, ie me y veux?
Rhadamisthe vivant? Rhadamisthe en ces lieux?
Se peut-il que le Ciel vous redonne à nos larmes,
Et rende à mes Souhaits un jour si plein de charmes.
Est-ce bien vous Seigneur, et par quel heureux sort
Dementez-vous icy le bruit de votre mort.

Rhadamisthe.

Hérion, plutôt aux Dieux que la main ennemie,
Qui me ravit le sceptre, eût terminé ma vie.
Mais le Ciel m'a laissé pour prix de ma fièvre,
Des jours qu'il a teints de tristesse, et d'horreur.
Loin de faire éclater ton zèle, n'y la joye,
Pour un Roy malheureux que le sort te renvoie.
N'en regarde plus que comme un furieux.
Trop digne du courroux des hommes et des Dieux,
Qui a proscrit, dès long temps la vengeance, et le sang,
De crimes, de remords assemblage funeste,
Indigne de la vie, et de ton amitié,
Objet digne d'horreur, mais digne de pitié,
Traître envers la nature, envers l'amour paternel;

Usurpateur, ingrat, parjure ; Barricide ;
Sans les remords affreux qui déchirent mon cœur
^{l'hey d'army}
Hieron, j'oublierois qu'il est un Ciel vengeur.
Hieron.

Naine à voir ces regrets que la vertu fait naître ;
Mais le deuil, Seigneur, est-il toujours le maître ?
Mitridate luy même en vous manquant de foy,
Sembloit de vous manger vous même la loy.

Rhadamisthe.

ab, loin qu'en mes forfaits ton amitié me flate
Beins-moy toute l'horreur du sort de Mitridate
Rappelle toy ce jour, et ces sermens affreux
Que je souillay du sang de tant de malheureux.
S'il te souvient encor du nombre des victimes,
Compte, si tu le peux mes remords par mes crimes
Je veux que Mitridate en trahissant mes feux,
Sût digne même encor d'un sort plus rigoureux,
Que je du ve ~~mon~~ Sang à ma flamme trahie.
Mais à ce même amour qu'auoü fait renobir
Tu serais, je le vois, la main, la propre main
Blongeroit un poignard dans mon poistive sein
Si tu pouvois sçavoir jusqu'oü ma barbarie
De ma jalouse rage à porté la furie.
apprends tous mes forfaits, ou plutôt mes malheurs
mais sans les retracer juge-en par mes pleurs.

Hieron.

aussi touché que vous du sort qui vous accable
Je n'examine point si vous êtes coupable.

On est peu criminel avec tant de remords,
 Et je plains seulement vos douloureux transports.
 Calmez ce desespoir d'une vaine âme. Se huez
 Et m'apprenez.

Abdarnasther.

Comment oseray-je poursuivre?

Comment de mes fureurs oser l'entretenir,
 Quand tout mon sang se glace à ce seul souvenir?
 Sans que mon desespoir icy le renouvelle?
 Tu sais tout ce qu'a fait cette main criminelle,
 Tu vis comme au milieu d'un peuple mutin,
 Méritant le bon heur qui m'étoit destiné.
 Et malgré les périls qui menaçoient ma vie,
 Tu saisis comme à leurs yeux j'enleuy Zénobie.

Inutiles efforts je fuyois vainement.

Beins toy mon desespoir dans ce fatal moment,
 Je voulus m'immoler, mais Zénobie en larmes,
 Arrasant de ses pleurs mes parricides crimes,
 Vingt fois pour me fléchir embrassant mes genoux,
 Me dit ce que l'amour inspire de plus doux.

Juste ciel! quel objet pour mon âme éperdue?

Hélas! jamais rien de si beau ne s'offrit à ma vue.

Tant d'attraits, cependant, loin d'apaiser mon cœur,
 Ne firent qu'augmenter ma jalouse fureur.

Fuy donc de ce frémissant, la mort que j'emprunte.

Va donc à Tiridate assurer sa conquête.

Les pleurs de Zénobie irritant ce transport,

Couronné de tant d'amour, je lay donnay la mort.

Et n'écoulant plus rien que ma fureur extrême,
Dans l'araxe, aussi tost, jela trainay moy même.
Et fut là que ma main lay choisit un tombeau,
Et que de nôtre hymen jeteignis le flambeau.
Hieron.

Quel sort pour une Reine à vos jours si sensibles!

Rhadamis: he.

Après ce coup affreux, devenu plus terrible,
Privé de tous les miens, poursuivy, sans secours,
À mon seul desespoir, j'abandonnay mes jours.
Je me précipitay, trop indigne de vivre,
Parmy des furieux, ardens à me poursuivre.
J'ay un Cere plus cruel que tous mes ennemis,
Excitoit à la mort de son malheureux fils.
Enfin perç de coups, j'allois perdre la vie,
Lorsqu'un gros de Romains sorty de la Syrie,
Justement indigné contre ces inhumains,
M'arracha tout sanglant de leurs barbares mains.
Arrivé, mais trop tard, vers les murs d'Artaxate,
Dans le juste dessein de venger Mitridate,
Ce même Corbulon armé pour m'accabler,
Conserva l'inhumain qu'il venoit imoler.
De mon funeste sort, touché sans me connoître,
Où de quelque valeur que j'auois fait paroître,
Ce Romain par des soins dignes de son grand cœur
Me sauva malgré moy de ma propre fureur.
Sensible à sa vertu, mais sans reconnaissance,
Jeluy cachay long temps mon nom et ma naissance.
Traînant avec horreur, mon destin malheureux,

Toujours persecuté d'un Souvenir affreux,
 Et pour comble de maux, dans le fond de mon âme,
 Brûlant plus que jamais d'une funeste flamme,
 Que l'amour outrage, dans mon barbare cœur,
 Pour prix de mes serfaits, rallume avec fureur
~~mon cœur de maux~~
 Continuant sans espoir, pour d'insensibles cendres,
 Ranimant, sans espoir
 De la plus vive ardeur, les transports les plus tendres,
 ainsi dans les regrets les remords et l'amour,
 Craignant également et la nuit et le jour,
 J'ay traîné dans l'Asie une vie importune,
 Mais au seul Corbuleon attachant ma fortune,
 avide de périls, et par un triste sort
 Trouvant toujours la gloire, où j'ay cherché la mort.
 L'ayrui sans souvenir de ma grandeur passée,
 Lorsque dix ans sembloient l'en avoir effacé,
 J'apprens que l'arménie après différents choix
 alloit bientôt passer sous d'odieuses loix.
 Que mon père en secret méditant sa Conquête,
 D'un nouveau Diadème alloit ceindre sa teste.
 Je sentis à ce bruit ma gloire et mon courroux,
 Recueillir dans mon cœur des sentimens jaloux;
 En fin à Corbuleon je me fis reconnoître,
 Contre un Gère inhumain, trop irrité peut-être,
 à mon tour en secret jaloux de sa grandeur,
 Je me fis des Romains nommer l'ambassadeur.

Bieron.

Seigneur, et sous ce nom, quelle est votre espérance?
 Quels projets peuty-icy former votre vengeance?

Avez-vous oublié dans quel affreux danger,
Vous à précipité l'ardeur de vous venger.
Gardez-vous d'écouter un transport téméraire,
Chargé de tant d'horreurs, que prétendez-vous, sau

Phadamashe
Et que seais-je, ^{mon cœur} ~~mon cœur~~ ^{surieux} ~~surieux~~, incertain,
Criminel sans penchant, vertueux sans dessein,
Jouet infortuné de ma douleur extrême.
Dans l'état où je suis me connois-je moy même.
Mon cœur de soins divers sans cesse combattu
Ennemy du forfait, sans aimer la vertu,
D'un amour malheureux, déplorable victime
S'abandonne au remord, sans renoncer au crime
Je cède au repentir, mais sans en profiter,
Et je ne me connois que pour me detester.
Dans ce cruel séjour, seais-tu ce qui m'entraîne
Si c'est le désespoir, ou l'amour, ou la haine?
J'ay perdu Xenobie après ce coup affreux,
Peux-tu me demander encor ce que je veux?
Désespéré, proscrit, abhorrant la lumière,
Je voudrois me venger de la nature entière.
Je ne seais quel poison se répand dans mon cœur
Mais jusqu'à mes remords, tout y devient fureur
Je viens icy chercher l'auteur de ma misère,
Et la nature en vain me dit que c'est mon père
Mais c'est peut-être icy que le Ciel irrité,
Veut se justifier de trop d'impunité.
C'est icy que m'attend le trait inévitable,

Suspendu trop long temps sur ma teste coupable,
Et plus aux Dieux cruels que ce trait suspendu
Ne fût pas en effet plus long temps attendu.

Ricron.

Fuyez, Seigneur, fuyez, de ce séjour funeste,
Loin d'attirer sur vous la Colere Celeste,
Que la nature au moins calme votre courroux,
Songez que dans ces lieux tout est sacré pour vous,
Que s'il faut vous venger, c'est loin de l'Ibérie,
Reprenez avec moy le chemin d'Arménie.

Rbadamisthe.

Non, non, il n'est plus temps, il faut remplir mon sort,
Me venger, servir Rome, ou courir à la mort.
Dans ses de vains toujours à mon père contraire,
Rome de tous ses droits m'a fait depositeur,
Seure pour rétablir son pouvoir et le mien,

Ben. Contre un Roy qu'elle craint, que je n'oublierois rien.

- 1. Rome veut éviter une guerre d'outrage,
- 2. Pour elle contre luy plus d'une fois honteuse;
- 3. Conserver l'Arménie, où par des soins jaloux,
- 4. En faire un vray flambeau de discorde entre nous.

Car en don de Cesar, je suis Roy d'Arménie.
Car ce qu'il croit par moy détruire, l'Ibérie,
Les fureurs de mon père ont assez éclaté,
Pour que Rome entre nous ne craigne aucun traité.
Tels sont les hauts projets dont sa grandeur se pique,
Des Romains si vantée, telle est la politique,
Ost ainsi que perdant le père par le fils,
Rome devient fatale à tous ses ennemis.

Ainsi pour affermir une injuste puissance,
Elle ose confier ses droits à ma vengeance.
Et sous un nom sacré m'envoyer en ces lieux,
moins comme ambassadeur, ^{transpar} que comme un furieux,
Qui sacrifiant tout au pouvoir qui le guide,
Veut porter sa fureur jusque au parricide.
J'entrevois ses desseins, mais mon cœur irrité
Se livre au désespoir dont il est agité.
C'est ainsi qu'ennemy de Rome, et des Stères,
Je revins aujourd'hui le Palais de mes pères.

Isièren.

Depuis comme vous mais par un autre choix,
L'Arménie à mes soins a confié ses droits.
Je venois de sa part offrir à votre frère,
Un trône, où malgré vous veut monter votre père.
Et je viens annoncer à ce superbe Roy,
Qu'en vain à l'Arménie il veut donner la loy,
Mais ne craignez vous pas que malgré votre altesse

Rhadamithe.

Le Roy ne m'a point veu, dès ma plus tendre enfance,
Et la nature en luy ne parle point assez,
Pour rappeler des traits dès long temps effacés.
Je n'ay crainct que tes yeux, et sans mes soins peut-être,
Malgré ton amitié, tu m'aillies méconnoître,
Le Roy vient, que mon cœur à ce fatal abord,
À de peine à dompter un funeste transport,
Surmontons cependant toute sa violence,
Et d'un ambassadeur, employons la prudence.

Q.

Q.

1492

Scène Seconde.
Pharasmâne, Rhadamisthe,
Sicron, Mitriane, Gardes.

Rhadamisthe.

Un Peuple triomphant, maître de tant de Rois,
Qui vers vous en ces lieux daigne emprunter ma voix,
De vos secrets instruit comme vous même,
Vous annonce aujourd'hui sa volonté suprême.
Sentez pas que Néron, de sa grandeur jaloux
Ne sache ce qu'il doit à des Rois tels que vous.
Rome n'ignore pas à quel point la victoire,
Parmy les noms fameux élève votre gloire.
Ce Peuple en fin si fier et tant de fois vainqueur,
N'en admire pas moins votre haute valeur.
Mais vous sçavez aussi jusqu'où va sa puissance,
Ainsi gardez vous bien d'exciter sa vengeance.
Allée, où pluron, sujette des Romains,
De leur choix, l'arménie attend ses souverains.
Vous le sçavez, Seigneur, et du pied du Caucase,
Vos Soldats cependant s'avancent vers le Chasse.
Le Cyrus sur ses bords chargez de combattans,
Fait voir de toutes parts vos Etendards flottans.
Rome de tant d'apprests qui s'indigne et se lamente,
N'a point accoutumé les Rois à tant d'audace.
Quoy que Rome peut être au mépris de ses droits,
N'a point interrompu le cours de ses exploits.
Quelle ait abandonné Cyranus et la Médie.

Il ne prétend point vous céder l'Arménie.
Je vous déclare donc que César ne veut pas,
Que vers l'Araxe en fin vous adressiez vos pas.

Pharasmane.

Quoy que d'un vain discours, je brave la menace,
De laucienry, je suis surpris de votre audace.
De quel front osez vous, Soldat de Corbule,
M'apporter dans ma mur, les ordres de Néron?
Et depuis quand croit-il qu'au mépris de ma gloire,
À ne plus craindre Rome, instruit par la victoire,
Oubliant désormais la suprême grandeur,
J'auray plus de respect pour son Ambassadeur
Moy, qui formant aujour des peuples invincibles,
Ay tant de fois bravé ces Romains si terribles,
Qui font trembler encor ces fameux Souverains,
Ces Barthes aujourd'huy la terreur des Romains
Et peuple triomphant n'a point veu mes images,
À la suite d'un Char en batte à ses outrages,
La honte que sur luy répandent mes exploits,
Donner un orgueilleux à bien mesuré des exploits.
Mais quel soin vous conduit en ce pays barbare?
En ce la guerre en fin que Néron me déclare?
Qu'il ne s'y trompe point, la pompe de ces lieux,
Vous le voyez assez, n'éblouit point des yeux.
Jusques aux Courtisans qui me rendent hommage,
Mon Palais, tout icy n'a qu'un faste sauvage.
La Nature maîtresse en ces affreux climats,
Ne produit au lieu d'or, que du fer des Soldats.

Son sein tout heurté n'effre aux desirs de l'homme,
 Rien qui puisse tenter l'avarice de Rome,
 mais pour trancher icy d'inutiles discours,
 Rome de mes projets aurt traverser le cours?
 Et pourquoy s'il est vray, quelle en soit informée,
 Ne telle pas encor assemble son armée?
 Que font vos légions? ces superbes vainqueurs,
 Ne combattent ils plus que par ambassadeurs?
 C'est la flamme à la main qu'il faut dans l'Ébène,
 Me distraire du soin d'entrer dans l'Arménie,
 Non par de vains discours indignes des Romains,
 Quand je vais par le serin en couvrir les chemins.
 Et peut être bien plus, de daignant Artaxate,
 Deffier Corbulon jusqu'aux bords de l'Euphrate.
 Rien.

Quand même les Romains attentifs à nos loix
 S'en remettroient à nous pour le choix de nos Rois,
 Seigneur n'esperez pas au gré de votre envie,
 faire en votre faveur expliquer l'Arménie.
 Les Parthes envieux, et les Romains jaloux,
 De toutes parts bien tost armeroient contre nous,
 L'Arménie occupée à pleurer sa misère,
 Ne demande qu'un Roy qui luy serve de Père;
 Nos peuples desolez n'ont besoin que de paix,
 Et sous vos loix, Seigneur, nous ne l'aürions jamais.
 Vous avez des vertus qu'Artaxate respecte,
 Mais votre ambition n'en est pas moins suspecte.
 Et nous ne soupirons qu'à près des Souverains

Indifférents aux Carthages, et soumis aux Romains
Sous votre Empire en fin, prétendre nous réduire,
Et néanmoins conquérir, que vouloir nous être

Charasmane.

Dans ce discours rempli de prétexte, si vains,
Dicté par la raison, moins que par les Romains,
Je n'entrevois que trop l'intérêt qui vous guide,
Et bien, puisqu'on le veut, que la guerre en décide.
Vous apprendrez bientôt qui de Rome, ou de moy,
Dût prétendre, Seigneur, à vous donner la loy.
Et malgré vos sujets, et vos fausses maximes,
Si quelqu'autre eût sur vous des droits plus légitimes,
À qui doit succéder à mon frère? à mon fils?
À qui des droits plus saints ont-ils été transmis?

Hadamiothe.

Quoy, vous, Seigneur, qui seul causez leur ruine,
Ah, doit-on hériter de ceux qu'on assassine?

Charasmane.

Qu'en sens-je? dans mon cœur, on ose m'insulter?
Holà, Gardes...

Néron.

Seigneur, qu'osez vous attenter?

Charasmane.

Rendez grâces au nom, dont Néron vous honore.
Sans ce nom si sacré, que je respecte encore,
Endeuillé de périr, l'affront le plus sanglant
Me vengeroit bien tost d'un Ministre insolent.
Malgré la dignité de votre Caractère.

16
248
Croyez moy, cependant, évitez ma colère,
Retournez dès ce jour apprendre à Corbule,
Comme on reçoit icy les ordres de Néron.

Scène Troisième.
Rhadamisthe, Néron.
Néron.

Qu'avez vous fait, Seigneur, quand vous deuez tout craindre...

Rhadamisthe.

Cher amy
Néron
que veux tu? je n'ay pu me contraindre.
D'ailleurs, en l'aigrissant, j'assure mes desseins,
Car un pareil éclat, j'en impose aux Romains.
Pour remplir les projets que Rome me confie,
Il ne me reste plus qu'à troubler l'Ébérie;
Qu'à former un party qui retienne en ces lieux,
Un Roy, que ses exploits rendent trop orgueilleux.
Indociles au joug que Dharasmane impose,
Rebutés de la guerre où luy sont les exposer,
Ses Sujets en Secret sont tous ses ennemis.
achouons contre luy d'irriter les esprits.
mais
Et pour mieux me venger des fureurs de mon père,
Il faut
cachons dans nos desseins d'intéresser mon frère,
Tachons
Je scay un seur moyen, pour surprendre sa foy,
Dans le crime du moins, engageons le avec moy.

Un Roy, Pere, cruel et Tyran tout ensemble,
Memorite, en effet, qu'un sang qui luy ressemble

W.

W.

Fin du Second Acte

W.

W.

W.

Acte Troisième.

Scène Première.

Rhadamisthe, seul.

Mon frère me demande en secret entretien,
Dixez-m'en commistrait-il quel dessein est le sien ?
N'importe, il faut le voir; je sens que ma vengeance
Commence à se flatter d'une douce espérance.
Il ne peut en secret s'exposer à me voir,
Que réduit par un père à trahir son devoir.
En outre, je le voy, malheureuse victime !
Je ne suis pas le seul qu'un Roy cruel opprime.

Scène Seconde.

Rhadamisthe, Arsame.

Arsame.

Si j'en crois le courroux qui se lit dans ses yeux
Cet content des Romains le Roy quitte ces lieux.
Je connois trop l'orgueil du sang qui m'a fait naître,
Pour croire qu'à son tour Rome ait sujet de l'estre.
Seigneur, sans abuser de votre dignité,
Mieux se surce soupçon parler en secreté.
Biais-je espérer que Rome exauce ma prière,
Et ne confonde point le fils avec le père ?
Rhadamisthe.
Quoy qu'il ait violé le respect qui m'est dû.

Attendez tout de Rome, et de votre vertu.
Ce n'est pas d'aujourd'hui que Rome la respecte.
Arxam.

ah, que cette vertu va vous estre suspecte.
Que je crains de détruire en ce même entretien
Tout ce que vous pensez d'en coïer comme le mien.
Désqu'en tre Rome et nous la guerir se declare,
Que même avec éclat mon père s'y prépare,
Je sais que je ne puis vous parler n'y vous voir,
Sans trahir à la fois mon père et mon devoir.
Je le sais, cependant plus criminel on core
C'est votre pitié seule aujourd'hui que j'implore,
Un père rigoureux de mon bon heur jaloux,
Me force en ce moment d'avoir recours à vous.
Pour me justifier, lorsque tout me condamne,
Je ne veux point, Seigneur, vous peignant Rharamas
Répandre sur Savia un venin dangereux.
Non, quoiqu'il soit pour moy si fier, si rigoureux,
Quoy que de son courroux je sois seul la victime,
Il n'en est pas pour moy moins grand, moins magnanime
La nature, il est vray, d'avec ses ennemis
N'a jamais dans son coeur seu distinguer ses fils.
Je ne suis pas le seul de ce sang invincible
Qu'il proscriit en naissant sa rigueur inflexible.
Vous un frère, Seigneur, illustre et généreux,
Digne par sa valeur du sort le plus heureux.
Que je regrette encor sa triste destinée,
Et jamais il n'en fut de plus infortunée.
Un père conjuré contre son propre sang,

de l'effray, quelque soit le regret qui m'incable,
Je suis bien que ce cœur si fier, pas moins capable,
Et que quelque regard que je sois combattu,
Si avec plus d'appareil, c'est son bien m'estant.

Luy même luy paria le couteau dans le flanc.
 De ce jeune héros partageant la disgrâce,
 C'est être qu'aujourd'hui même sort me mortuë,
 Plus coupable en effet, je n'en attends pas moins,
 Mais ce n'est pas, Seigneur, le plus grand de mes soins,
 Non, la mort désormais, n'a rien qui m'intimide,
 Qu'un soin bien différent et m'agite et me guide.

Rhadamisthe.

Quelques soient vos desseins, vous pouvez sans effroy
 S'en d'un appuy si cher vous confier à moy.
 Plus indigne que vous contre un ~~père~~ barbare père,
 Je sens à son nom seul redoubler ma colere.

Touché de vos vertus et tout entier à vous,
 Sans sçavoir vos malheurs je les partage tous.
 Vous calmeriez bien tost la douleur qui vous presse,
 Si vous sçaviez pour vous jusqu'où je m'intéresse.
 Parlez Prince, faut il contre un ~~père~~ père inhumain,
 Armer avec éclat tout l'Empire Romain?
 Soyez sûr qu'avec vous mon coeur d'intelligence
 Ne respire aujourd'hui qu'une même vengeance.
 S'il ne faut qu'attirer Corbulon en ces lieux,
 Quelques soient vos projets, j'ose attester les Dieux,
 Que nous aurons bien tost satisfait votre envie,
 Faut il pour vous seul conquérir l'Arménie.

Arsame.

Que me proposez vous? quels conseils, ah, Seigneur,
 Que vous penetrez mal dans le fond de mon coeur?
 Qui, moy que trahissant mon père et ma patrie,
 Attire les Romains au sein de l'Ibérie?

ah si jus qu'à ce point il faut trahir ma foy,
Que Rome en ce moment n'attende rien de moy.
J'en en exige rien, dès qu'il faut par un crime,
accepter un bien fait que j'ay cru légitime.
Et je vous bien, Seigneur, qu'il me faut aujourd'huy
Pour des infortunes chercher un autre appuy.
Je croyois, obloüy de ses titres du préme,
Rome utile aux mortels autant que les Dieux même
Et pour en obtenir un secours généreux,
J'ay cru qu'il suffisoit que l'on fût malheureux.
Nose le croire encor, et sur cette espérance,
Souffrez que des Romains j'implore l'assistance,
C'est pour une Captivité asservie à nos loix,
Qui pour vous attendrir, à recours à ma voix.
C'est pour une Captivité aimable, infortunée,
Digne par ses appas d'une autre destinée.
Enfin par ses vertus à juger de son rang,
on ne sortit jamais d'un plus illustre sang.
C'est vous instruire assez de sa haute naissance,
Que d'intéresser Rome à prendre sa défense.
Elle veut même icy vous parler sans témoins,
Et jamais on ne fût plus digne de vos soins.
Pharamane entraîné par un amour funeste,
Veut me nuire, Seigneur, ce seul bien qui me reste.
Le seul où je faisois consister mon bon heur,
Et le seul que pouvoit luy disputer mon cœur.
Ce n'est pas que plus fier d'un secours que j'ay père,
Je prétende à mon tour, l'enlever à mon père.
Quand même il céderoit sa Captivité à mes feux,

mon Serin n'en seroit pas plus doux n'y plus heureux
de ne veus qu'éloigner cet objet que j'adore,
Et même sans espoir de le revoir encore.

Rhadamisthe.

Enuy de peu des miens, Sans pouvoir où je suis,
Vous offrir un azile est tout ce que je puis.

Arsame.

Et tout ce que je veux; mon âme est satisfaite?
J'en ai tout disposer, Seigneur, pour sa retraite.
Je ne sçais, mais pressé d'un mouvement secret,
J'abandonne Isménie avec moins de regret.
Pour calmer la douleur de mon âme inquiète,
Il suffit qu'en vos mains, Arsame la remette.
Encor, si je pouvois au moins de mes jours,
M'acquiescer envers vous d'un généreux secours;
mais je ne puis offrir dans mon malheur extrême,
Pour prix d'un tel bien fait, que le bien fait luy même.

Rhadamisthe.

Je n'en ^{demande} pas, cher Prince, un prix plus doux
Il est digne de moy, s'il n'est digne de vous.
Souffrez que désormais, je vous serve de frère,
Que je vous plains d'avoir un si barbare père.
Mais de ces vains transports pourquoy vous allarmez,
Pourquoy quitter l'objet qui vous a si peu charmé?
Daignez me confier et son sort et le vôtre,
Dans un azile sûr, suivez moy l'un et l'autre.
Sensible à ses malheurs, je ne puis sans effroy
Abandonner Arsame aux fureurs de son Roy.
Prince, vous dédaignez un conseil qui vous blesse,
mais, si vous connoissiez celui qui vous en presse.

Artaame.
Donnez-moy des conseils qui soient plus genereux,
Dignes de mon deuoir, et dignes de tous deux.
Le Roy doit des demain partir pour l'Arménie,
Il s'agit à ses vœux d'enleuer l'Arménie.
Mon père en ce moment peut l'éloigner de vous,
Et sa captivité en pleurs n'espère plus qu'en vous.
Désjà sur vos bontés, plein de confiance,
Elle attend votre vœu, avec impatience.
À dieu, Seigneur, à dieu, j'en ai besoin de troubler
Des secrets qu'à vous seul elle veut révéler.

Scène Troisième.

Ainsi, Bère jaloux, Bère injuste, et barbare,
C'est contre tout son sang que ton cœur se déclare.
Crains que ce même sang tant de fois dédaigné
Ne se soulève ^{enfin} ~~enfin~~ de sa source indignée.
Quisque déjà l'amour maître du cœur d'arsame,
y verse le poison d'une mortelle flamme.
quelque soit le respect de ce vertueux fils,
Est-il quelques rivaux qui ne soient ennemis?
Non il n'est point de cœur si grand, si magnanime,
Qu'un amour malheureux n'entraîne dans le crime.
Mais je prétends en vain l'armer contre son Ruy,
Mon frère n'est point fait au crime comme moy.
méritois-tu, barbare, un fils aussi fidèle?
Sa rigueur semble en core ^{on querant} ~~on querant~~ le zèle?
Rien ne peut ébranler son devoir, n'y sa foy.
Et toujours plus soumis... quel exemple pour moy!

Dieux, de tant de vertus n'ornez vous donc mon freres.
Que pour me rendre seul trop semblable à mon pere.
Que prétend la fureur dont je suis combattu,
D'un fils respectueux séduire la vertu?
Imitons la plume, cédons à la nature,
N'en ayie pas assez étouffé le murmure.
Que dis-je dans mon cœur moins rebelle à ses loix.
Dois-je plutôt qu'on hère en écouter la voix?
Hérisseurs, vos droits ne sont ils pas les nôtres?
Et nos devoirs sont ils plus sacrés que les vôtres?
on vient, c'est hieron.

Scène Quatrième.
Rhadamisthe, hieron.

Rhadamisthe.

cher amy c'en est fait,
mes efforts redoublez ont esté sans effort.
Tout malheureux qu'il est le vermeux arfume.
Enque sans murmurer voit traverser sa flamme.
Et qu'en attendre encor quand l'amour n'y peut rien,
Intel.
hieron que son cœur est différent du mien.
J'ay perdu tout espoir de troubler l'Ibérie,
Et le Roy va bien tost partir pour l'Arménie.
Deuancous y ses pas et courons acheuer,
Des forfaits que le sort semble me reseruer.
Pour partir ainsy, je n'attens qu'Iphénie,
Tu sçais qu'à Rhadamanthe elle doit estre unie.
hieron.
Lucy, Seigneur.

Rhadamisthe.
Elle peut servir à mes dessein;
Elle est d'un sang, dit-on, allié des Romains.
Pourrois-je refuser à mon malheureux frère
Un secours qui commence à me la rendre chère?
D'ailleurs, pour l'enlever, ne me suffit-il pas,
Que mon père Crac, brutal, pour ses appas?
C'est un garant pour moy; je m'en icy l'attends.
Daigne observer des lieux où l'on peut nous surprendre
adieu, jecrois te voir, favorise mes soins,
Et me laisse avec elle un moment sans témoins.

Scène Cinquième.
Rhadamisthe, Zenobie.
Zenobie.

Seigneur, est-il permis à des infortunées,
Qui au joug d'un fier tyran le sort tient enchainées,
D'oïr avoir recours dans la honte des fers,
à ces mêmes Romains, maîtres de l'univers?
En effet quel employ pour ces maîtres du monde
Que le soin d'adoucir ma misère profonde?
Le Ciel qui soumit tout à leurs augustes lois...

Rhadamisthe.
Que vois-je, ah, malheureux! quel traits! quel son de voix!
Justes Dieux, quel objet offrez vous à ma vue?

Zenobie.
Deù vient à mon aspect que votre ame est émeüe?
Seigneur!

Rhadamisthe.
ah, si ma main n'eût pas pris le jour...

Zénobie.

Qu'entens-tu? quels regrets! et que vois-tu à mon tour.
 Triste raisonnement! je frémis, je frissonne.
 Où suis-je? et quel objet! la force m'a abandonnée.
 Ah, Seigneur, dissipez mon trouble et ma terreur,
 Tout mon sang s'est glacé jusqu'au fond de mon cœur.

Rhadamisthe.

Ah, je n'en doute plus au transport qui m'anime,
 ma main n'a-tu commis que la moitié du crime?
 Victime d'un cruel contre ^{vous} nous conjuré,
 Triste objet d'un amour jaloux, de scélérats,
 Que ma rage a poussé jusqu'à la barbarie,
 Après tant de fureurs est-ce vous Zénobie.

Zénobie.

Zénobie. Ah, Grand Dieu! cruel, mais cher Époux,
 après tant de malheurs, Rhadamisthe, est-ce vous.

Rhadamisthe.

Se peut-il que vos yeux le puissent méconnoître?
 Ouy, je suis ce cruel, cet inhumain, ce traître,
~~ce parricide~~ ^{ce parricide} meurtrier, pleure au ciel qu'au jour d'hui
 Vous eussiez oublié ses crimes avec lui.

O Dieu! que la rendrez à ma digne épouse,

Que ne lui rendez-vous un Époux digne d'elle?

Car quel bonheur le ciel touché de mes regrets

M'accablait-il encore de recevoir tant d'attraits?

Malhélas, se peut-il qu'à la cour de mon père

Je trouve dans les serons une épouse si chérie?

Dieu, n'ay-je pas assez gémy de mes forfaits,

Sans m'accabler encore de ces tristes regrets?

O de mon desespoir victime trop aimable,

Que tout ce que j'eussis rend nôtre Epoux coupable
Quoy, nous survenez des pleurs.

Xénobie

malheureuse, et comment
rien repandrois ie pas dans ce fatal moment.
ah cruel, pleut aux Dieux que ta main ennemie
N'eût jamais atteint qu'à x jours de Xénobie.
N'écœur à ton aspect de sa rime de courroux
Je serois mon bon heur de renvoyer mon Epoux.
Et l'amour s'honorant de ta fureur jalouse
Dans tes bras avec joye, vint remis ton Epouse.
Reçois pas cependant, que pour toy sans pitié,
Je puisse te renvoyer avec inimitié.

Rhadamisthe

Quoy, loin de m'accabler, Grands Dieux, c'est Xénobie
Qui craint de me bair, et qui s'en justifie.

copie Veux tu par ta pitié redoubler mes transports,
Demander enfin à force de remords.
Ciel, je puis de ta main te supplier la justice,
D'un peu de pitié pour me faire un peu de justice.

ah punis moy plutost, ta funeste bonte,
Même en me pardonnant tient de ma cruauté.
Né par que point mon sang, cher objet que j'adore,
Brave moy du z la voir de te renvoyer encore.
faut il pour t'en presser em brasser les genoux?
Songe au prix de quel sang je deüis ton Epoux.
Jusques à mon amour, tout veut que je périsse,
laisser le crime en paix, c'est en être complice.
Crap, mais deüions toy, que malgré ma fureur
Tu ne sois jamais vu moment de mon cœur.

Que si le repentir tenoit lieu d'innocence,
 Je n'exciterois plus n'y haine, n'y vengeance.
 Que malgré le courroux qui te doit animer,
 Ma plus grande fureur fût celle de t'aimer.

Xénobie.

Seu toy, c'en est trop, puis que je te pardonne,
 Que servent les regrets où ton cœur s'a bandonne?
 Va, ce n'est pas à nous que les Dieux ont remis
 Le pouvoir de punir de si chers ennemis.
 Nomme moy les climats où tu sauhe tes vœux,
 Parle, dès ce moment je suis prête à te suivre.
 Sûre que les remors qui seussent ton cœur,
 Naissent de ta vertu, plus que de ton malheur.
 Heureuse, si pour toy les soins de Xénobie
 Pourroient un jour servir d'exemple à l'Arménie.
 La rendre comme moy soumise à ton pouvoir,
 Et l'instruire du moins à suivre son devoir.

Rhadamisthe.

ben d'un Ciel se put-il que des noces & legitimes,
 avec tant de vertus unissent tant de crimes?
 Quel hymen d'associe au sort d'un furieux,
 Ce que de plus parfait firent naître les Dieux.
 Quoy tu peux me reuer, sans que l'amour d'un père,
 Tant qu'il me l'entraîne, n'y l'amour de mon frère
 Ce Prince, cet amant si grand, si généreux,
 Ce sçavant de tester un Epoux malheureux?
 Et je puis me flatter qu'insensible à sa flamme,
 Tu désignes les noces d'un vertueux Artame?
 Que dis-je? trop heureux que pour moy dans ce jour,
 Il deuiroit dans ton cœur me trouuer lieu d'aimer.

Zénobie.

Calme les vains soupçons, dont ton âme est saïste,
où cache mèn du moins, l'indigne jalou sie;
Et souviens toy qu'un cœur qui peut te pardonner,
Et un cœur que sans crime, on ne peut soupçonner.

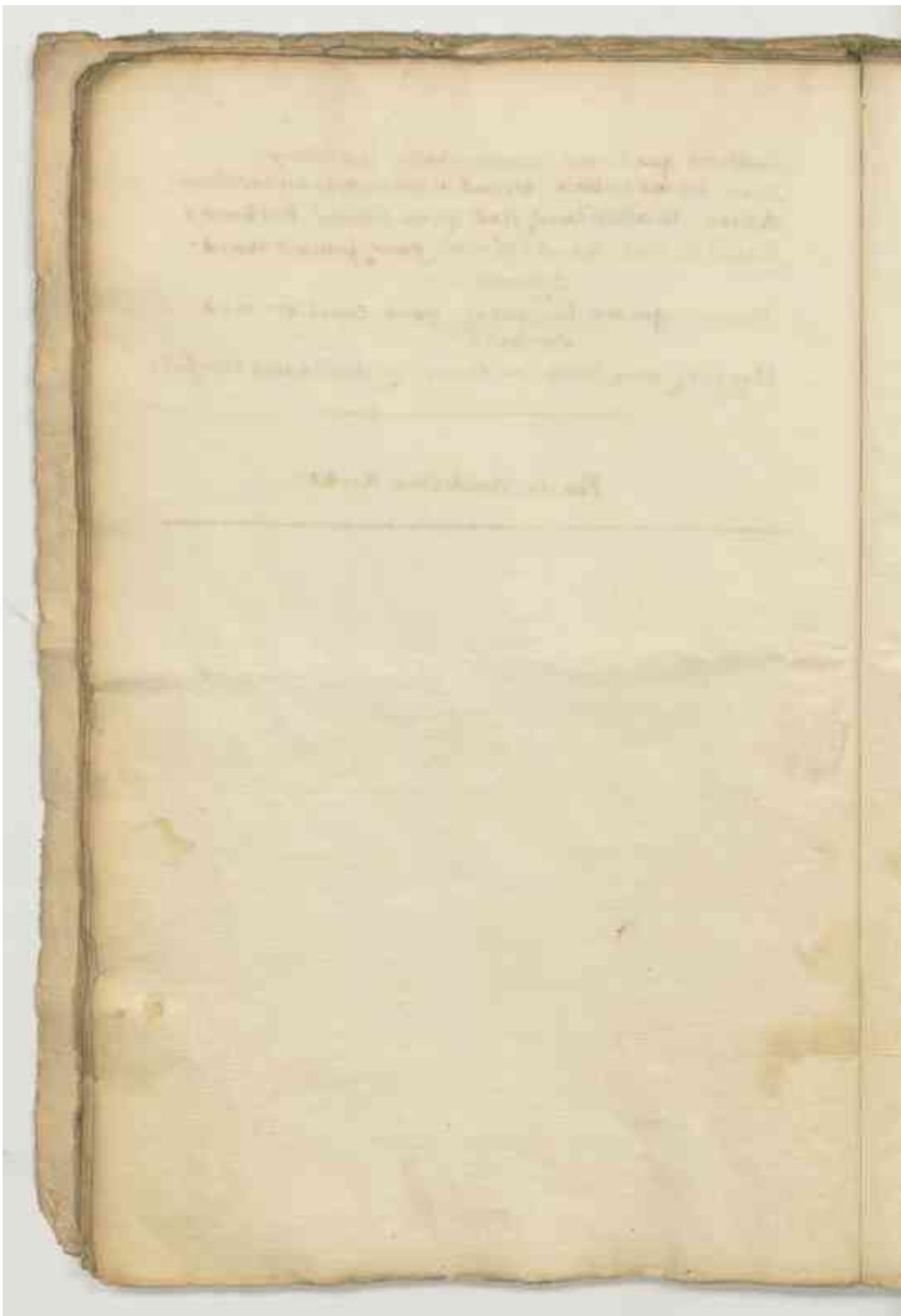
Rhadamisthe.

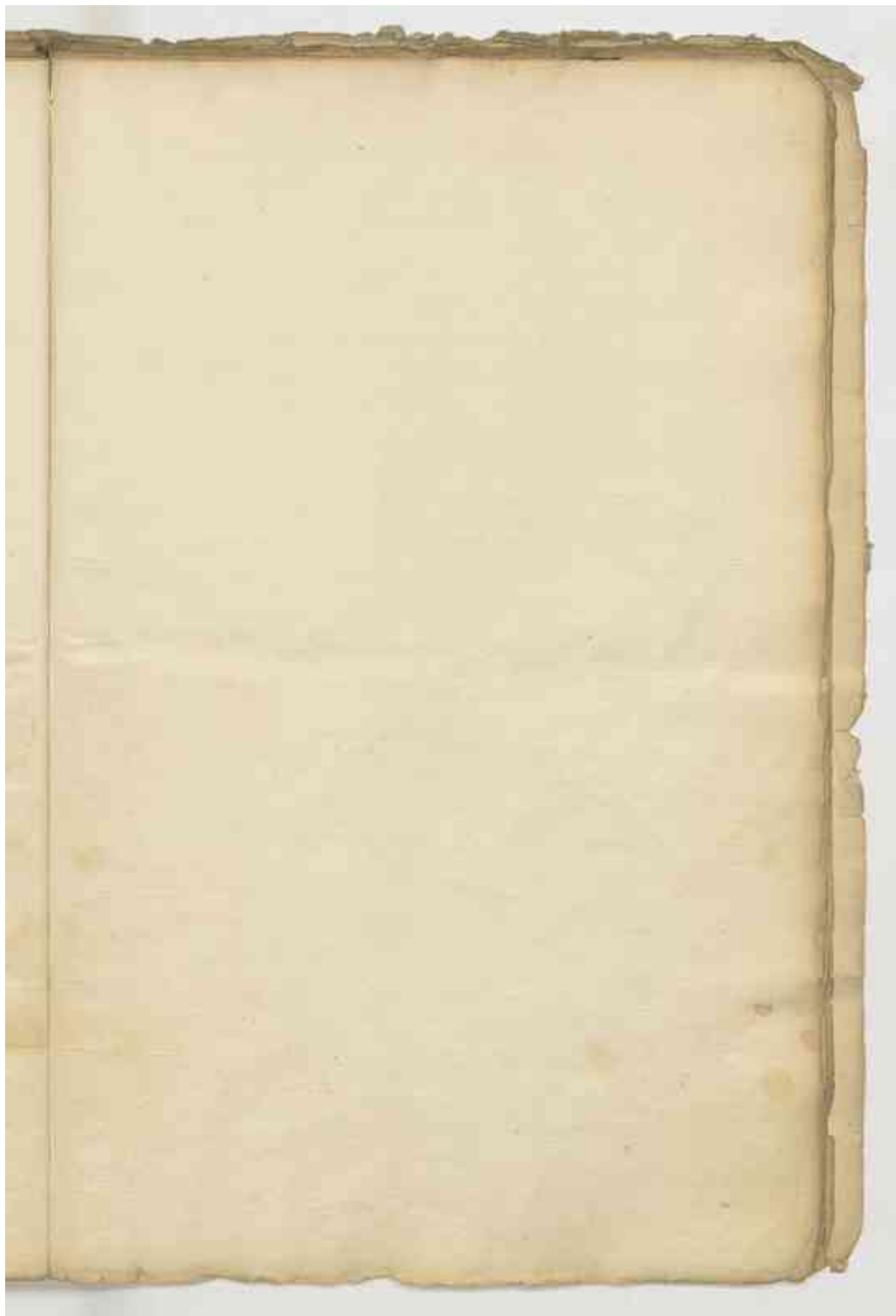
Pardonne chere Epouse à mon amour furieux,
Pardonne des soupçons, que tout mon cœur déteste.
Plus ton barbare Epoux, est indigne de t'oy,
Moins tu dois t'offenser de son injuste effroy.
Rends moy ton cœur, ta main, ma chère Zénobie
Et daigne de ce jour me suivre en armoie,
Cezar m'en a fait Roy, viens me voir de sermais,
à force de vertus, efficer mes forfaits.
Hieron est icy, c'est un sujet fidèle,
nous pourrons confier nôtre suite à son zèle.

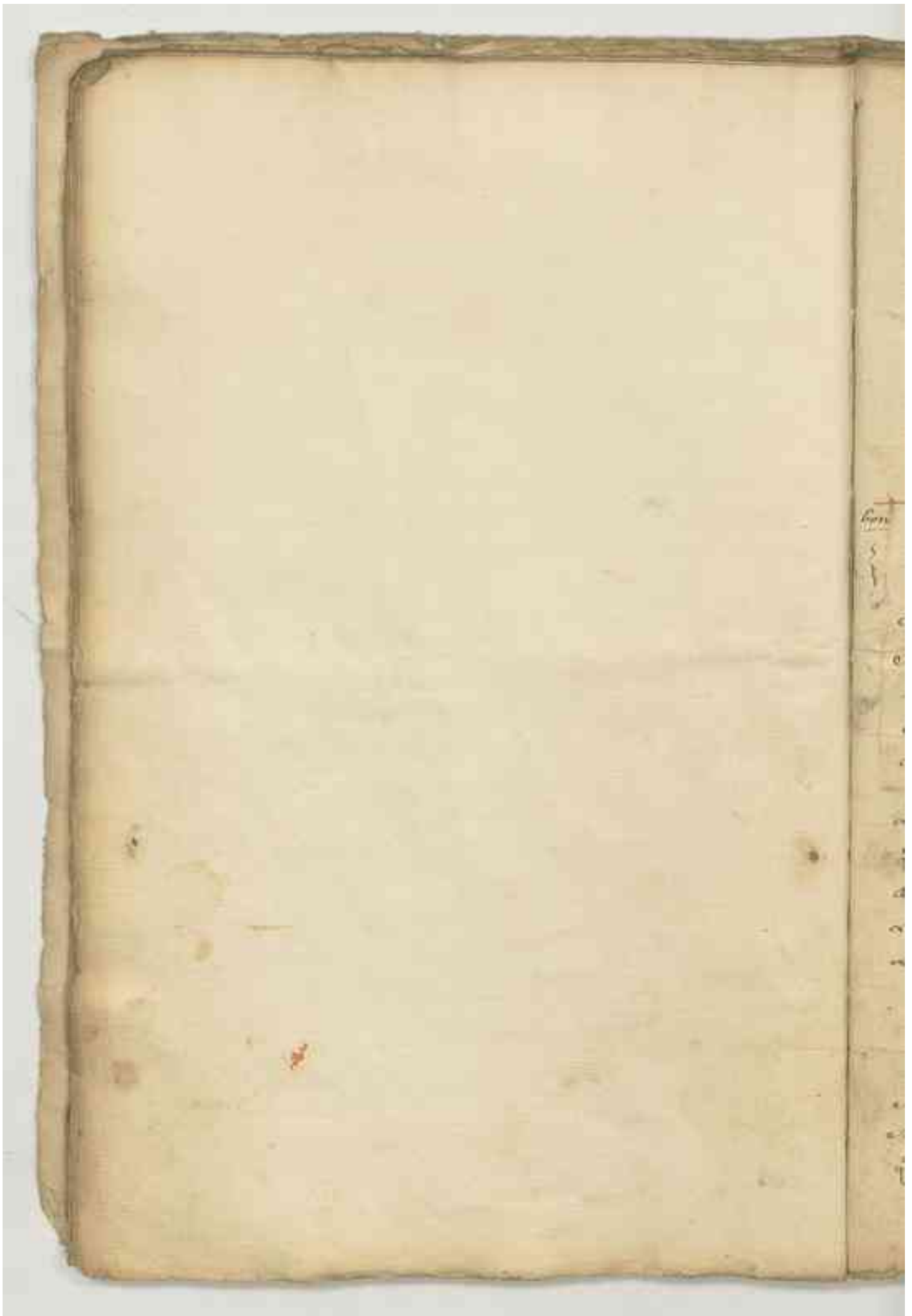
Aussitôt que la nuit aura voilé les Cieux,
Sûre de me revoir, viens m'attendre en ces lieux.
Adieu. N'attendons pas qu'un ennemi barbare
Quand le ciel nous rejoint, pour jamais nous -
- sépare.

Dieux, qui me la rendez, pour combler mes -
- souhaits,
Daignez me faire un cœur digne de vos bienfaits.

Fin du Troisième Acte.







Acte Quatrième.
 Scène Première.
 Zenobie, Phénice.
 Phénice.

ah, madame arrêtez, quoy, ne pourray-je apprendre,
 Qui fait couler les pleurs que je vous vois répandre.
 Après tant de secrets confiez à ma foy
 En avez-vous encor qui ne soient pas pour moy.
 Arsame va partir, vous soupirez, madame.
 Et plaindriez-vous le sort du généreux Arsame ?
 Fait-il couler les pleurs dont vos yeux sont baignez ?
 Il part, et prévenu que vous le dedaignez.
 Ce Prince malheureux banny de l'Ibérie,
 Va pleurer à Colchos la perte d'Ismérie.

Zenobie.
 Loin de te confier mes coupables douleurs,
 Que n'en puis-je effacer la honte par mes pleurs,
 Phénice, laisse-moy, je ne veux plus t'entendre.
 L'ambassadeur Romain près de moy va se rendre.
 Laisse-nous seuls.

Scène Seconde.
 Zenobie seule.

où vais-je et quel est mon dessein,
 Imprudente, où m'en traîne un aveugle dessein.
 Je devance la nuit, pour qui ? pour un parjuré.
 Qu'a prescrit dans mon cœur la voix de la Nature.

Ay-je donc oublié que sa barbare main,
fit tomber sous les miens, sous un fer assassin,
Que dis-je! le coeur plein de feux illégitimes,
ay-je assez de vertu, pour luy trouver des crimes?
Et me paroitroit il si coupable en ce jour,
Si je ne brulois pas d'un criminel amour?
Etouffons sans regret une honteuse flamme?
C'est à mon Epoux seul à régner sur mon ame.
Tout barbare qu'il est, c'est en présent des Dieux,
Qu'il ne m'en pas permis de trouver d'autres.
Hélas, malgré mes maux, malgré sa barbarie,
J'en ay pu le veoir, sans en être attristé.
Que l'hymen est puissant sur les coeurs vertueux,
Venez, Dieux quel objet offrez vous à mes yeux.

Scène Troisième. Zenobie, Arsames.

Arsame.

Oh quoy, je vous renois, c'est vous même, Madams,
Quel Dieu vous rend aux vœux du malheureux Arsames.

Zenobie.

Ab. fuyez moy, Seigneur, il y va de vos jours.

Arsames.

Dût mon Père cruel en terminer le cours,
Hélas, quand je vous perds, adorable Timothee,
Pourrois-je prendre encor quelque part à la vie?
Accablé de mes maux, je ne demande aux Dieux,
Que la triste douceur d'expirer à vos yeux.

L'ecœur aussi touché de perdre ce que j'aime,
Que si vous répondiez à mon amour extrême,
J'en veux que mourir, je vois couler vos pleurs,
Madame, seriez vous sensible à mes malheurs?
Le sort le plus affreux, n'a plus rien qui m'étonne.

Xénobie.

ah loin qu'à votre amour votre cœur s'a abandonne,
Vous voyez et mon trouble et l'état où je suis,
Seigneur, ayez pitié de mes mortels ennuis
Suyez, n'irritez point le tourment qui m'acable,
Vous avez un Rival; mais le plus redoutable
ah, s'il vous surprenoit en ce funeste lieu
J'en mourrois de douleur; adieu, Seigneur, adieu.
Si sur vous ma prière eût jamais quelque empire,
J'en ferois croire aux transports que l'amour vous inspire....

Artaë.

Quel est donc ce rival si terrible pour moy?
En ay-je à craindre encor, quelque autre que le Roy?

Xénobie.

Sans vouloir pénétrer un si triste mystère,
N'est-ce pas assez, Seigneur, que votre Cœur?
Suyez, Prince, suyez, rendez vous à mes pleurs,
Satisfait de me voir sensible à vos malheurs
Partez, éloignez vous, trop généreux Artaxme.

Artaë.

Un infidèle amy trahiroit il ma flamme?
Dieux! quel trouble s'élève en mon cœur allarmé.
Lucy, toujours des rivaux et n'estre point aimé!
Belle Zénobie en vain vous voulez que j'e fuyé.

Je me le puis, dauvay ie en perdre icy la vie,
Je ne vois couler des pleurs qui ne sont pas pour moy,
Iulien donc cerual? dissipez mon effray.
D'où vient qu'en ce palais, je vous retrouve oncore
Moy fuseroit en, un secours que j'implore?
Les perfides Romains m'ont du manqué de foy?
ah, daignez meclaircir du trouble où je vous voy;
Parlez, ne craignez point de la serrer ma constance,
Quoy, vous ne romprez point ce barbare silence?
Cout m'abandonne t'il en ce funeste jour?
Dieux, et on sans pitié, pour être sans amour?

Zénobie.

Ch bien, Seigneur, ch bien, il faut vous satisfaire;
Je me dois plus qu'à vous cet aueu nécessaire.
Et seroit mal répondre à vos soins généreux
Que d'abuser encor votre amour malheureux.
Le sort à disposé de la main d'Antoine.

Arsame.

Mon Ciel.

Zénobie.

Et l'époux à qui l'hymén me lie
Est ce même Romain, dont vos soins aujourd'huy,
ont imploré pour moy le secours et l'appuy.

Arsame.

ah, dans mon desespoir, fût ce César luy même.

Zénobie.

Calmez de ce transport la violence, extrême,
mâis c'est trop le porter à votre inimitié,
Même digne de courroux, que digne de pitié.

C'est un Rival, Seigneur, quoique pour vous terrible,
Qui reprochera point votre cœur insensible;
Qui vous est attaché par les noeuds les plus doux,
Rhadamisthe, en un mot.

Arsame

mon frère.

Zénobie

Et mon Epoux.

Arsame.

Vous Zénobie, ô Ciel, étoit-ce dans mon âme,
Où devoit s'allumer une coupable flamme?
Après ce que j'éprouve, ah quel cœur de sorcier
Osera se flatter d'être exempt de forfaits?
Madame, quel secret venez-vous de m'apprendre?
Reveniez-vous ce prix à l'amour le plus tendre?

Zénobie.

J'ay résisté, Seigneur, autant que je l'ay pu.
Mais puisque j'ay parlé, respectez ma vertu.
Mon nom seul vous apprend ce que vous devez faire;
Mon secret échappé, votre amour doit se taire.
Mon cœur de son devoir fut toujours trop jaloux.
Quelqu'un vient. ah, suivez, Seigneur, c'est mon Epoux.

Scène Quatrième.

Rhadamisthe, Zénobie

Arsame, Hiéron.

Rhadamisthe.

Que vois-je? Quoi? mon frère Hiéron, va
- m'attendre.

^{noir soupçon}
D'un trouble affreux mon cœur a peine à se défendre.
^{trouble affreux}
Madame, tout est prêt, les ombres de la nuit
effaceront bien tôt la clarté qui nous luit.

Énobie.
Seigneur, puis qu'à vos soins, desormais je me livre,
Rien ne m'arrête icy, je suis prêt à vous suivre.
Seul maître de mon sort, quels que soient les climats
où le Ciel avec vous veuille guider mes pas,
Vous pouvez ordonner, j'en suis Suis.

Rhadamisthe. à part.
ah, perfide!
Prince, je vous ay cru party pour la Colchide,
Trop instruit des transports d'un père furieux,
J'en m'attendois pas à vous voir en ces lieux.
mais si près de quitter pour jamais l'Ionie,
Vous vous occupez peu du soin de votre vie.
Et d'un père cruel, quelque soit le courroux,
On s'oublie aisément en des momens si doux.

À Rhadame.
Lorsqu'il faut au devoir immoler sa tendresse,
Un cœur s'alarme peu du péril qui le presse,
En ces momens si doux que vous me reprochez,
Coutent bien cher aux cœurs, que l'amour a touchés.
Je vois trop qu'il est temps que le mien, y renonce,
Quoi qu'il en soit du moins votre accueil me l'annonce,
mais avant que la nuit vous éloigne de nous,
Permettez moy, Seigneur, de me plaindre de vous,
à quoy dois-je imputer un désespoir qui me glace,
Qui peut d'un tel accueil m'attirer la disgrâce?

Ma tendresse pour vous, l'aît decouvert icy.
Qu'on peut à mon secret devenir infidèle,
N'est point, quoiqu'il en soit, n'est point criminel.
Je connois il est vray, toute votre vertu,
Mais mon cœur de soupçons n'en a pas moins combattu.

Artaïne.

Quoy, la noire jureur de votre jalousie,
Seigneur, se rend aussi jusqu'à Zénobie?
Voulez vous s'offenser?

Zénobie.

Laissez à gir, Seigneur,
Des soupçons son effet, si digne de son cœur.
Voyez vous connoîtrez pas l'époux de Zénobie,
N'y les divers transports dont son âme est saisie.
Pour oser cependant, ôir trahir ma vertu,
Répond moy, Phadami, et de quoy te plains tu?
De l'amour de ton frère? ah, barbare, quand même
Mon cœur eût pu se rendre à son amour extrême;
Le bruit de ton trépas confirmant tant de foy,
Ne me laissoit il pas maîtresse de mon choix?
Que pouvoient te servir les droits d'un hymenée,
Que vit rompre et former une même journée?
C'est le prévaloir de ce funeste jour,
Où tout mon sang coula pour prix de mon amour.
Rajette toy le sort de ma famille entière;
Songe au sang qu'a versé ta jureur meurtrière.
Je considère après sur quoy tu peux fonder
Et l'amour et la foy que j'ay dû te garder.
Il est vray, que sensible aux malheurs de ton fr.
De ton sort et du mien, j'ay trahy le mystère,
J'ignore si c'est là le trahir en effet.

Mais sache que ta gloire en fut le seul objet.
 Je voulois de ses feux éteindre l'espérance,
 Et chasser de son cœur un amour qui m'offensoit.
 Mais puis qu'à tes soupçons tu veux t'abandonner,
 Connais donc tout ce cœur que tu peux soupçonner.
 Si de mon sort à pres je te laisse le maître,
 Ton frère me fut cher, je ne le puis nier.
 Je ne cherche pas même à m'en justifier.
 Mais malgré son amour, ce Prince qui l'ignore,
 Sans tes lâches soupçons l'ignorerait encore.
 Prince, à pres cet aveu, je ne vous dis plus rien,
 Vous connoissez assez un cœur comme le mien.
 Pour croire que sur luy l'amour ait quelque empire,
 Mon époux est vivant ainsi ma flamme expire.
 Cessez donc de conter un amour odieux,
 Et surtout gardez vous de paroître à mes yeux.
 Pour toy des que la nuit pourra me le permettre,
 Dans tes mains en ces lieux je viendray me remettre.
 Je connois la fureur de tes soupçons jaloux,
 Mais j'ay trop de vertu pour craindre mon époux.

À Hadamisthe

quoy je suis jaloux
 de l'honneur à la fois mon frère et mon épouse.
 adieu, prince, se court honteux de mon erreur
 aux pieds de Zénobe expier ma fureur.

~~mais de quel air tu pourras-tu aimer
un objet de mon amour ?
qui ne m'a jamais aimé ?
Le sang d'un homme de bien de sang d'un homme de bien
Lay donc la coupe en offrande au temple de la mort,
Vient donc la coupe en offrande au temple de la mort,
Qui finit les jours d'un homme de bien
N'a que trop de jours pour un homme de bien.~~

Scène Cinquième.

Arsame, Seul.

Cher objet de mes vœux, aimable Xenobie,
C'en est fait pour jamais, vous m'êtes donc ravie
Amour, cruel amour, pour irriter mes maux.
Devois-tu dans mon sang me choisir mes rivaux
ah, fuyons de ces lieux... Ciel ! qui me veut Mitrane

Scène Sixième.

Arsame, Mitrane, Gardes

Mitrane.

Nobles à regret, Seigneur, mais Ebarasmane
Dont en vain j'ay tenté de fléchir le courroux.....

Arsame.

He bien !

Mitrane.

veut qu'en ces lieux, je m'assure de vous.

Souffrez....

Arsame.

je vous entends, et quel est donc mon crime ?

Mitrane.

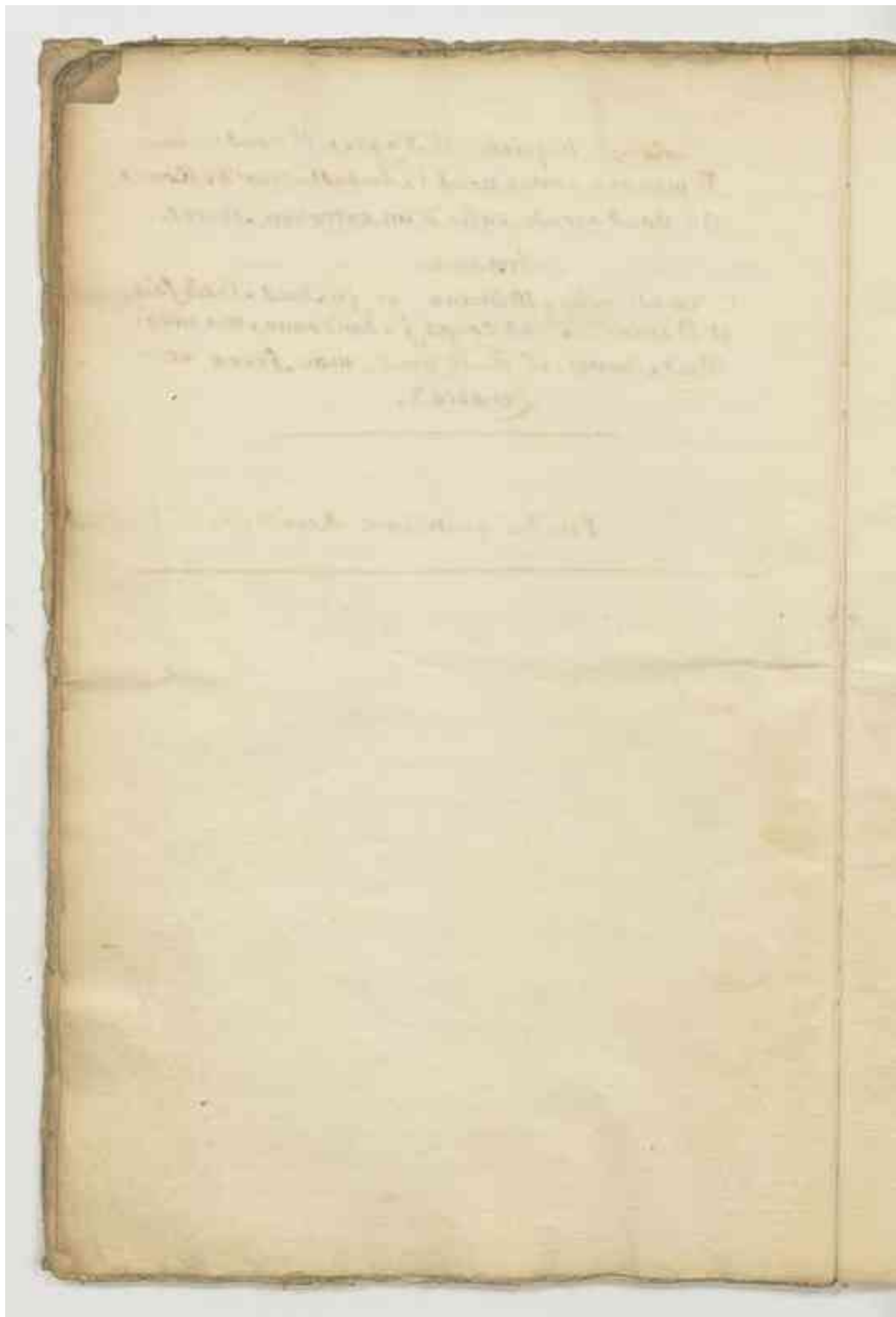
J'en ignore la cause, injuste ou légitime ;
mais jecraign pour vos jours, et les transports du Roy
N'ont jamais dans nos cœurs répandu plus d'effroy.

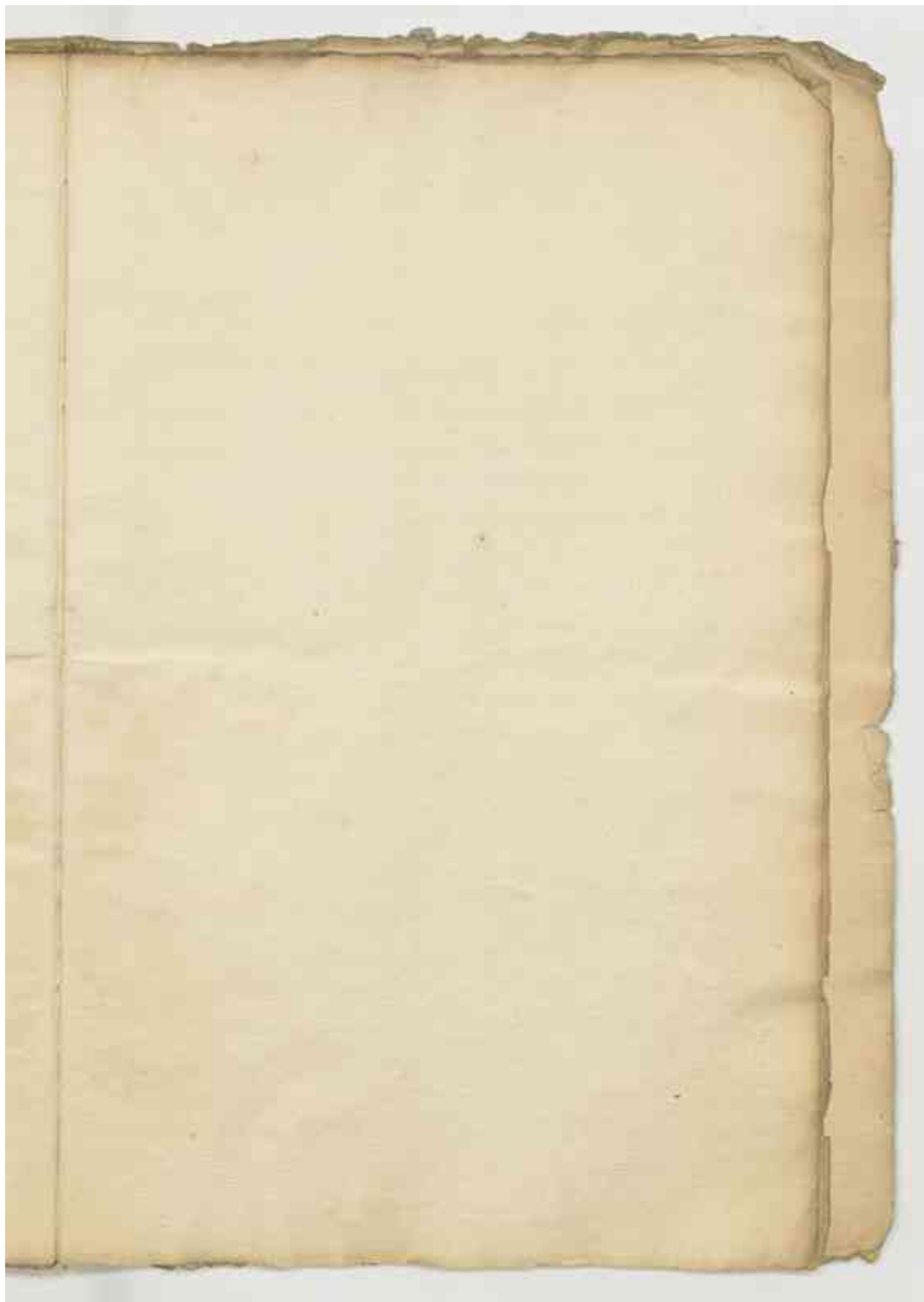
Furieux, inquiet, il s'agite, il vous nomme,
Il menace avec vous l'Ambassadeur de Rome,
On vous accède enfin d'un entretien secret.

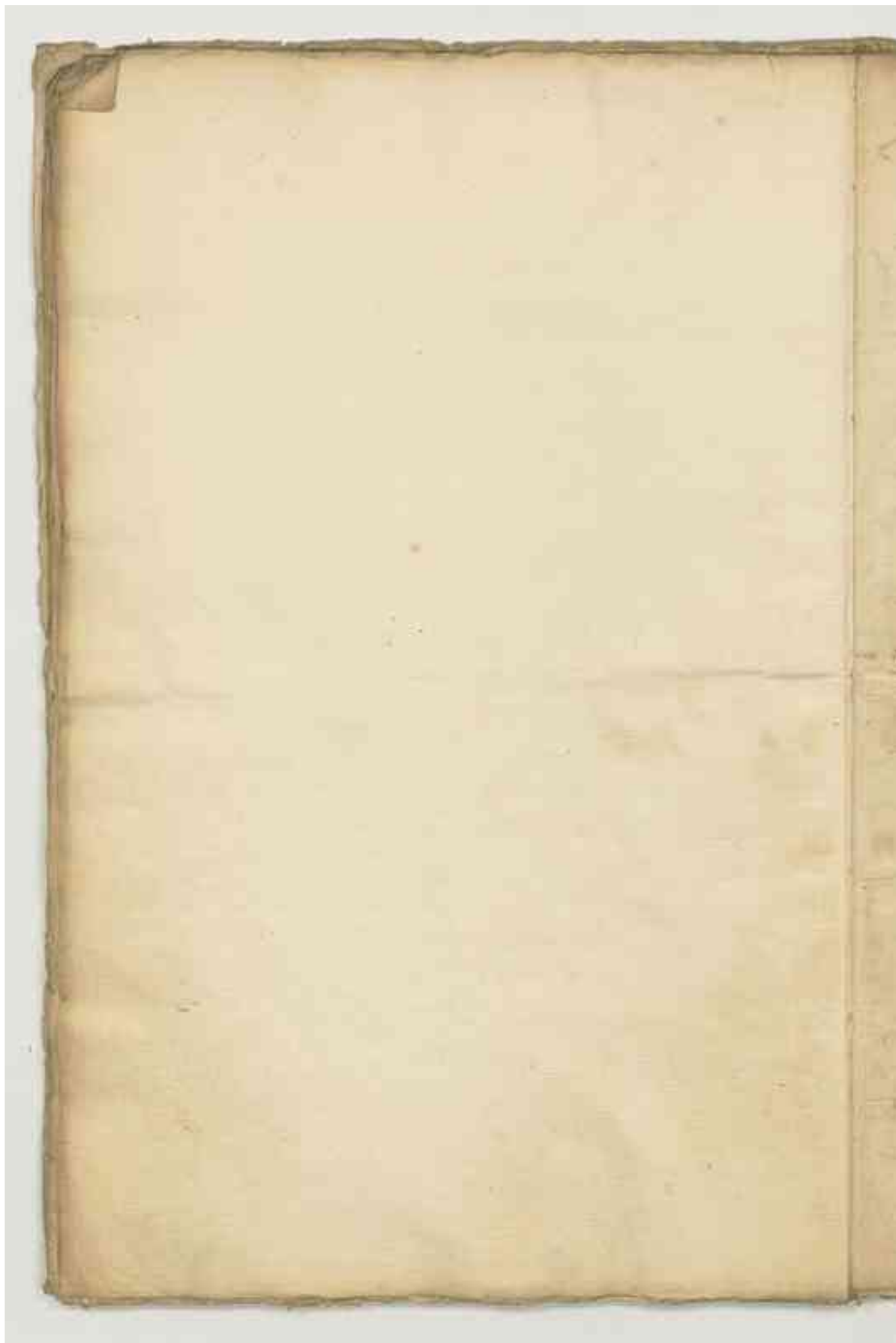
Arsame.

C'en est assez, Mitrane, et je suis satisfait.
O Destin ! à tes coups j'abandonne ma vie :
Mais sauve, s'il se peut, mon frère et
Zenobie.

Fin du quatrième Acte. /.







Acte Cinquieme.
 Scène Première.
 Pharasmane. Hydaspes. Gardes.
 Pharasmane.

Hydaspes, il est donc vray, que mon indigne fils,
 Zariarime est de concert avec mes ennemis,
 Quoy ce fils autre fois si soumis si fidèle,
 Si digne d'être aimé, n'est qu'un traître, un rebelle ?
 Quoy, contre les Romains ce fils tout mon espoir,
 A pu jusqu'à ce point oublier son devoir ?
 Perfide, c'en est trop que d'aimer Dîmonie
 Et que d'oser trahir ton père et l'Hélie.
 Trauer à la fois et ma gloire et mes feux...
 Bourde meindra sors-tu ton frère malheureux...
 Mais en vain tu seduis un Prince téméraire,
 Rome, de mes desseins ne croit pas me distraire.
 Ma défaite, où ma mort peut seule les troubler,
 Un ennemy de plus ne me fait pas trembler.
 Dans la juste furie qui contre toy m'a vû,
 Rome, c'est ne m'offrir de plus qu'une victime.
 Et s'il est que mon fils s'intéresse pour toy,
 Dès qu'il faut me vanger tout est Romain pour moy.
 Mais que dit Hiéron, t'es-tu bien fait entendre ?
 Sait-il en fin de moy tout ce qu'il doit attendre ?
 S'il veut dans l'armée appuyer mes projets ?

Hydaspe.

Bontouché de l'espoir des plus rares bien faits,
à vos offres, Seigneur, toujours plus inflexibles,
Héron n'a fait voir qu'un cœur incorruptible,
Soit qu'il veuille en effet signaler son devoir,
ou soit qu'à plus haut prix il mette son pouvoir.
Trop instruit qu'il peut tout vous servir ou vous nuire
Je n'ay rien oublié, Seigneur, pour le séduire.

Charasmane.

^{c'est d'ore}
He bien, ~~donc~~ en vain qu'on me parle de paix?
Deux fois dans honneur succomber sous le faix?
Jusques chez les Romains je veux porter la guerre,
Et de ces fiers tyrans venger toute la terre.
Que je hais les Romains! je ne sais quelle horreur
Me saisit au seul nom de leur ambassadeur,
Son aspect à jette le trouble dans mon âme...
ah c'est lui qui sans doute aura séduit Arsame.
Tous deux en même jour arrivés dans ces lieux...
de trahire c'en est trop, qu'il paroisse à mes yeux;
Il faut... mais je le vois.

Scène seconde.

Charasmane, Arsame.

Hydaspe, Mitrane, Gardes.

Charasmane.

Sils ingrat, et perfide,
Que dis-je! au fonds du cœur peut être ~~un~~ parricide,
Enclave de Héron, et quel est son dessein?

Non aucune en ces lieux l'ambassadeur Romain.
 Craindre, et devant luy que je veusse te confondre.
 Je veux sçavoir du moins ce que tu penses répondre.
 Je veux voir de quel oeil tu pourras soutenir
 Le témoin d'un complot que j'ay secou prévenir
 Et nous verrons après si ton lâche complice
 Soutiendra sa fierté jusques dans le supplice.
 Tu ne me vantes plus ton zèle n'y ta foy.

Artane.

Elle n'est pas moins Sincère pour mon Roy.

Charasmane.

Fils indigne du jour, pour me le faire croire
 Suis que de tes projets je perde la mémoire.
 Grands Dieux, qui connoissez ma haine et mes desseins,
 ay-je pu mettre aujour un amy des Romains?

Artane.

Ces reproches honteux dont on m'accable
 Ne rendront pas, Seigneur, votre fils plus coupable.
 Que sert de m'outrager avec indignité?
 Donnez moy le trépas, si je l'ay mérité.
 Mais ne vous flatez point que tremblant pour ma vie,
 Jusqu'à la demander la crainte m'humilie.
 Qui ne cherche en effet qu'à me faire périr
 En faveur d'un rival pourroit il s'attendrir?
 Je sçay que près de vous injuste ou légitime,
 Le plus léger soupçon tint toujours lieu de crime.
 Que cest estre proscrip, que d'estre soupçonné,
 Que votre coeur enfin n'a jamais pardonné,
 De vos transports jaloux, qui pourroit me défendre,

Vous qui m'avez toujours condamné sans m'entendre.

Charasmane.

Courte justifier, Et que me diras-tu?

Arzame.

Tout ce qu'a dû pour moy vous dire, ma vertu,
Que ce fils si suspect pour trahir sa patrie
Ne vous fût pas venu chercher dans l'Ibérie.

Charasmane.

Doit-il donc aujourd'huy ce secret entre-tien?
S'il est vray qu'en ces lieux tu ne médites rien?
Quand je vous aux Romains une baine immortelle,
Voir leur ambassadeur, est-ce m'estre fidelle?
Est-ce pour le puer de m'avoir outragé,
Qu'à luy parler icy mon fils s'est engagé?
Car il n'a point dû voir l'ennemy qui m'offensa,
Que pour ~~te~~ venger ma gloire, de trahir ma vengeance.
En de ces deux motifs à dû seul te guider.
Et c'est sur l'un des deux que je dois décider.
Éclaircis moy ce point, je suis prest de t'entendre.
Barle.

Arzame.

Je n'ay plus rien, Seigneur, à vous apprendre,
Ce n'est pas un secret qu'on puisse révéler.
En interest sacré me défend de parler.

Scène troisième.

Charasmane, Arzame, Mitrane,

Hidaspe, Gardes.

Hidaspe.

L'ambassadeur de Rome, et celui d'Arménie.

Charrasmane.
Eh bien?

Hydaspe.
de ce Palais enlevé Jéménie.

Charrasmane.
Dieux, qu'est-ce que j'entends? ah, tristre, en est-ce assez?
Qu'on rassemble en ces lieux mes gardes dispersés;
allez, dès ce moment qu'on soit prêt à me suivre,
lâchez à cet attentat, n'espérez pas survivre.

Hydaspe.
Vos gardes rassemblez, mais par divers chemins
Déjà de toutes parts poursuivent les Romains.

Charrasmane.
Rome, que ne peux-tu témoin de leurs supplices,
De ma fureur icy, recevoir les premières.

Arzame.
Je ne vois qu'un point, en deuiroy je périr,
Eh bien, écoutez-moy, je vais tout découvrir
Ce n'est pas un Romain que vous allez poursuivre,
Loin qu'à votre courroux sa naissance le livre,
Du plus illustre sang, il a reçu le jour;
Et d'un sang respecté même dans cette Cour.
De ses propres regrets sa mort seroit suivie,
Ce vaillant en fin, est l'époux d'Jéménie.
C'est.....

Charrasmane.
achevez, importeur, par de lâches detours
Crois-tu de ma fureur interrompre le cours?

Arzame.
ah, permettez du moins, Seigneur, que je vous suive,
Je m'engage à vous rendre icy votre captif.

Charasmane.
Retire toy, perfide, et ne réplique pas.
Mitrane, qu'on l'arreste; et vous suivez mes pas.

Scène Quatrième.
Arsame, Mitrane, Gardes.

Arsame.
Dieux, témoins des fureurs que le cruel médite,
L'abandonnez vous au transport qui l'agite?
Par quel Destin faut-il que ce funeste jour,
Charge de tant d'horreurs la nature, et l'amour?
Mais je devois parler, le nom de fils peut être...
Hélas, que m'eût servi de le faire connaître?
Loin que ce nom si doux eût fléchi le cruel
Il n'eût fait que le rendre, encor plus criminel.
Que dis-je, malheureux, que me sert de me plaindre?
Dans l'état où je suis, et qu'ay-je encor à craindre?
Mourons, mais que ma mort soit vile en ces lieux
à des infortunés qu'à bandonnent les Dieux,
O cher amy, s'il est vray, que mon père inflexible
aux malheurs de son fils te laisse insensible
Dans mes derniers moments à toy seul j'ay recouru.
Je ne demande point que tu sauves mes jours,
Ne crains pas que pour eux j'aie rien entreprendre,
Mais si tu connoissois le sang qu'on va répandre;
au prix de tout le tien, tu voudrais le sauver.
Soy-moy, que ta pitié m'aide à le conserver.
Destinée, sans secours, suis-je assez redoutable,
Pour armer encor ton cœur inexorable?
Pour toute grâce en fin, je ne exige de toy,
Que de guider mes pas, sur les traces du Roy.

Mitrane.

Je ne le nieray point, votre vertu m'est chère,
 Mais j'édois obéir Seigneur à votre Hère.
 Vous prétendez en vain séduire mon devoir.

Arsame.

Oh bien, puisque pour moy rien ne peut l'emouvoir...
 mais hélas, c'en est fait, et je le vois paroître,
 Justes Dieux, de quel sang nous avez vous fait naître?
 Ah, mon frère n'est plus Seigneur, qu'avez vous fait?

Scène Cinquième.

Pharasmâne, Arsame, Mitrane.
 Hydaspes, Gardes.

Pharasmâne.

J'ay vengé mon injure, et je suis satisfait,
 aux portes du Palais, j'ay trouvé le perfide.
 Que son malheur rendoit encor plus intrépide.
 En long rempart des miens expiez sous ses coups,
 Arrêtant les plus fiers, glaçoit les cœurs de tous.
 J'ay veu de deux fois le traître au mépris de sa vie,
 Centrer même à mes yeux, de reprendre Isménie.
 L'ardeur de recouvrer un bien si précieux,
 L'avoit déjà deux fois ramené dans ces lieux.
 A la fin indigné de son audace extrême,
 Dans la foule des siens, je l'ay cherché moy même;
 Il en eut pitié tous; et malgré sa vaillance,
 Ma main à dans son sein plongée se ravengent.
 Va le voir expirer dans les bras d'Isménie,
 Va partager le prix de votre perfidie.

Je ne sçais, mais sçavoir m'alarme et m'inquiète.
 Quand j'ay versé le sang de ce fier ennemy.
 Tout le mien s'est emeu, j'ay tremblé, j'ay frémy.
 Il m'a même paru que ce Romain terrible
 Devenu tout à coup à sa porte insensible
 au sang de mon sang, quand je versois le sien.
~~Tout couvert de mes coups, s'est abîmé du mien.~~
~~aux dépens de ses jours, s'est abîmé du mien.~~
 Je rappelle en tremblant, ce que m'a dit Arsame;
 éclaircissez le trouble, où vous jettez mon âme;
 écoutez moy, mon fils, et reprenez vos sens;

Arsame.

Que vous servent, hélas! ces regrets impuissants?
 Guisiez vous à jamais ignorant ce mystère,
 oublier avec luy, de qui vous fûtes père.

Pharmane.

ah, c'est trop m'alarmer; expliquez vous, mon fils.
 De quel offroy nouveau frappez vous mes esprits?
 Mais pour le redoubler dans mon âme, est-ce du dieu
 Dieux puissants, quel objet offrez vous à ma vue?

Scène Dernière.

Pharmane, Rhadamisthe,
 Zenobie, Arsame, Nicron,
 Mitrane, Hydaspes, Rhénice
 Gardes.

Pharmane.

Malheureux, quel dessein te ramène en ces lieux?
 Que cherches-tu?

Rhadamisthe.
je viens expirer à vos yeux,
Charasmane.

Quel trouble me saisit?

Rhadamisthe.

quoique ma mort approche,
rien craignez pas, Seigneur, un injuste reproche,
J'ay reçu par vos mains le prix de mes forfaits,
Biaisent les justes Dieux en être satisfaits,
Je ne méritois pas de jouir de la vie,
Seiche les pleurs; à dieu, ma chere Xenobie,
Mitridate est vengé.

Charasmane.

Grands Dieux, qu'ay-je entendu?
Mitridate! ah, quel sang ay-je donc répandu!
Malheureux que je suis, puis-je le méconnoître?
au trouble que je sens, quel autre pourroit ce être?
mais hélas, si c'est luy quel crime ay-je commis?
Nature ab venge toy, c'est le sang de mon fils.

Rhadamisthe.

La pit que votre cœur avoit de le
voir mourir par vos mains, me pousse à le répandre,
n'est elle plus suzy
Rhadamisthe de pitié, Seigneur, pour vous la rendre?
J'en vois l'ay voir pour suivre avec tant de couroux
Que j'ay cru qu'en effet, j'étois connu de vous.

Charasmane.

Comment me le cacher? ah, pere déplorable!

Rhadamisthe.

Vous vous étiez toujours rendu si redoutable,

Que jamais vos Enfants, proscrits et malheureux,
N'ont dû vous regarder comme un Père pour eux.
Heureux, quand votre main vous immoloit un
- traître,

De n'avoir point versé le Sang qui m'a fait naître,
Que la Nature ait pu trahissant ma fureur,
Dans ces moments affreux, s'emparer de mon cœur!
Enfin, lorsque je perds une Epouse si chère,
Heureux! quoy qu'en mourant de retrouver mon
- Père.

Votre cœur s'attendrit! Je vois couler vos pleurs!
Mon frère, approchez-vous; embrassez-moy. je
- meurs.

Fin.

